

GURE HERRIA

Directeur-Responsable : G. EPPHERRE



AURKIBIDEA

	Pages
P. Arradoy. — Réforme liturgique et Langue basque	257
— Notes : Au Congrès de Montserrat	299
— Un précurseur d'une liturgie bilingue	302
— Tableau synoptique des chants de l'Ordinaire de la Messe dans les principaux dialectes basques	305
P. A. — Mezarateko kantua	316
P. A. — La question du « Pater »	317
Pierre Lafitte. — Les principales versions basques du « Pater » en Labourd, Basse-Navarre et Soule, du XV ^e siècle à nos jours	322
Interview de M. l'abbé Manuel de Lecuona	328
Aita Xavier Iratzeder. — Kanta Jaunari, eskualdunak !	333
— Eskual-liturgiari buruz agertu lanak	339
G. H. — Eskual-liturgia-ko lore batzu	346



Réforme liturgique et Langue basque

L'une des conséquences les plus sensibles et les plus immédiates du Concile de Vatican II aura été, sans conteste, l'application de la réforme liturgique à laquelle a été consacrée la majeure partie de sa première session.

Cette rapidité dans l'exécution constitue d'ailleurs, dans l'histoire des Conciles, une authentique nouveauté dont on ne peut manquer d'être frappé si l'on se réfère par exemple aux décrets du célèbre Concile de Trente, dont quelques-uns mirent plus d'un siècle à entrer en application. C'est là sans aucun doute un signe manifeste du degré de maturité auquel était parvenue dans divers pays, et pas seulement en France, l'idée d'un renouveau liturgique jugé indispensable pour parvenir à un renouveau général de l'Eglise, à la fois sur le plan spirituel et sur le plan pastoral.

On aurait pu se demander si les paroisses basques, généralement réputées comme essentiellement traditionalistes et conservatrices, n'allaient pas se signaler par quelque lenteur à prendre le décisif virage commandé ou inspiré par le Concile. Mais, une fois de plus, on allait se méprendre sur la psychologie religieuse du Pays Basque,

beaucoup moins immobiliste et routinière qu'on ne dit, ainsi que sur les richesses réelles que recèle un esprit traditionaliste, quand on ne le confond point avec une hostilité de principe à tout mouvement.

Le fait est que le Pays Basque, dans son ensemble, ne manifeste aucun retard dans l'application des nouvelles règles liturgiques. Il semblerait même que, sans nullement piaffer d'impatience (ce n'est pas non plus dans sa manière), il consentirait volontiers à faire quelques pas de plus, sans rechigner, sur la voie du renouveau. Comment allons-nous le montrer, et comment l'expliquerons-nous ?

Commençons par préciser que notre enquête a presque exclusivement porté sur la partie basque de l'actuel diocèse de Bayonne. Il nous eût fallu à la fois plus de temps et d'espace pour enquêter dans les provinces méridionales qui forment le territoire des quatre diocèses de Pampelune, Saint-Sébastien, Bilbao et Vitoria. Il sera bon de procéder un jour à des comparaisons et à des confrontations suggestives, bien conformes à cette Pastorale concertée que prône l'Eglise d'aujourd'hui. Il n'y aura sans doute personne pour s'étonner de cette recherche synthétique sur un terrain beaucoup plus important qu'il ne semble, à la fois du point de vue religieux et du point de vue culturel.

PRÉPARATION LOINTAINE...

On pourrait d'abord parler d'une préparation lointaine de la réforme liturgique, du moins en Pays Basque septentrional.

En effet, si ardente et édifiante que fût la pratique religieuse dans les provinces méridionales, il est indéniable qu'elle était, malgré un emploi assez généralisé de la langue basque, plutôt tributaire d'un « style espagnol » qui faisait peu de place à une participation active et vivante des fidèles à la célébration de la Messe : il ne faut pas remonter bien longtemps en arrière pour noter que dans la généralité des églises d'outre-monts la Messe dominicale offrait l'étrange spectacle d'un sermon d'une demi-heure couvrant entièrement — hormis le moment de l'Élévation

— le temps consacré par ailleurs à la célébration silencieuse d'une Messe généralement sans communion. Ne jugeons pas, constatons. Voici quelque trente ans au contraire que la partie basque du diocèse de Bayonne s'initiait progressivement à l'art quelque peu empirique de la « Messe dialoguée » qui, fût-ce sous une forme parfois assez « para-liturgique », avait du moins une réelle vertu pédagogique, puisqu'elle enseignait aux fidèles — d'abord aux enfants, puis aux femmes, beaucoup moins aux hommes — qu'ils fussent ou non munis de missels, qu'il leur fallait être non seulement *assistants*, mais *participants* de la Messe.

HISTOIRE DE MISSELS

Nous avons parlé de missels... Il faut convenir que leur introduction dans les églises basques constitue jusqu'à un certain point un phénomène relativement récent, nullement généralisé même à l'heure actuelle, du moins parmi les hommes. Comment expliquer ce retard ou cette réticence ?

Certains ont voulu y voir le signe d'un déplorable formalisme et d'une lamentable inappétence spirituelle. Comme si maints détenteurs de missels très dorés et très complets n'obéissaient pas quelquefois à une mode également bien qu'inversement routinière, et comme si des générations de Basques très fervents et généralement analphabètes n'avaient pas dans le passé atteint à une rare profondeur de vie spirituelle ! Mieux vaudrait se souvenir de quelques réalités bien simples, à savoir que : 1° précieux outil de formation et de dévotion, le missel n'a pourtant par lui-même qu'une valeur de « moyen » et d'« outil », dont le Christ et l'Eglise peuvent fort bien se passer pour convier les âmes aux plus merveilleuses ascensions ; 2° il n'y a guère que deux ou trois siècles que l'humanité dans son ensemble est entrée dans l'ère d'une « civilisation livresque » dont il reste à démontrer dans quelle mesure elle l'emporte, du moins pour l'heure, sur une civilisation « orale », et ce n'est nullement injurier ou rabaisser le peuple basque en l'appelant « primitif », car c'est rappe-

ler ainsi combien profondément il plonge dans un lointain passé qui ne peut manquer de le nourrir de toutes ses richesses secrètes... Oui, qui nous délivrera de notre orgueil assez puéril de « civilisés » livresques ?

Le Père Gabriel Lerchundi (1), il est vrai, dans une curieuse et prophétique causerie où il appelait de ses vœux — dès 1947 ! — une liturgie bilingue basco-latine à l'usage des paroisses, notait qu'il répugne à un paysan basque de suivre la Messe dans un missel : « il croirait se déclasser et manquer à la simplicité de sa condition ». Orgueil ? Respect humain ? Complexe d'infériorité ? Nous ne savons. Le Basque, en tout cas, est ou était un « auditif »... Ce fait, joint à des raisons plus immédiates (défaut de scolarisation, manque d'éclairage dans les églises, etc...), suffit à expliquer ses réticences nullement intellectuelles pour adopter un missel.

Il n'empêche que le clergé paroissial, et ceux qui avaient mission de le guider, se sont employés depuis longtemps à placer un missel entre les mains des fidèles, des jeunes en particulier, ceux-ci étant généralement plus préparés pour s'en servir mais aussi (hélas !) plus portés à choisir une édition française...

Précisons-le : les éditions de missels basques ne constituent pas absolument une nouveauté propre à notre époque. Qui de nous ne se souvient de certain *Elizako Liburu Ttipia*, de Durruty, revu et réédité par l'abbé Lafitte, dont les prêtres étaient unanimes à chanter les louanges, et de ces vénérables « amatxi » qui, récemment encore, portaient leurs regards fatigués sur les pages encore plus fatiguées d'un petit exemplaire aux larges caractères pour personnes myopes ou presbytes peu familières des boutiques d'opticiens... Mais c'est un fait, et il faut le reconnaître aussi, qu'il s'agissait là moins de missels liturgiques proprement dits, portant le texte ou la tradition des prières officielles de l'Eglise, que d'« eucologes » ou recueils, principalement, de prières dites « de dévotion », ou de « prières à réciter pendant la Messe »... Et c'est depuis l'épiscopat de Monseigneur Houbaut que l'effort s'est peu à peu généralisé pour composer, publier, diffuser et utili-

(1) cf. plus loin Note n° 2.

ser des missels de plus en plus « liturgiques », répondant aux besoins progressivement ressentis d'une piété que l'on souhaitait plus « éclairée » et plus « personnelle », plus conforme en tout cas au courant d'une époque de plus en plus scolarisée et vouée semblait-il à l'emprise du livre. Réaction éminemment louable et compréhensible, qui laissait néanmoins dans l'ombre, semble-t-il, un fait dont on prend davantage conscience actuellement, à savoir que si le missel favorise réellement la piété du chrétien, il peut aussi développer ses tendances individualistes : on s'en aperçoit bien aujourd'hui, où pendant les lectures officielles et publiques de l'assemblée chrétienne tant de visages demeurent obstinément figés sur un beau missel grand ouvert, comme si rien ne se disait au même instant dans une église cependant abondamment sonorisée !...

Laissons là. Rappelons seulement que le mouvement parti d'un « *Girichtinoaren Elizako Liburua* », de Mgr Houbaut, et d'un « *Haurren Meza* », de l'abbé Léon, développés plus tard dans un premier « *Elizako Liburua* » qui accentuait encore l'invitation au dialogue liturgique, a abouti enfin, après bien des tâtonnements et des déboires, tout d'abord, en 1960, à un « *Meza-Bezperak* » d'un format agréable, tiré à 6.000 exemplaires, qui contenait les prières liturgiques de la Messe ainsi que les Vêpres du dimanche et les hymnes principaux avec traduction basque, ainsi qu'un choix assez copieux des cantiques les plus usités : il eut auprès des enfants, mais aussi des adultes, un succès total et rapide, dont on peut même s'étonner qu'il n'ait pas conduit à réclamer une deuxième édition qui eût été bien utile pour éviter une désastreuse interruption dans l'usage du basque par les enfants du catéchisme. Consultés, les intéressés se sont, hélas ! déclarés peu... intéressés par ce projet, préoccupés qu'ils étaient sans doute par la difficulté que représentait à leurs yeux la diffusion, en même temps, d'un Missel plus important et plus coûteux, « *Elizako Liburua* », nouvelle formule, sorti lui aussi de l'Imprimerie Brépols en Belgique, en 1961, après des tentatives malheureuses sous d'autres cieux...

Le tirage, important pour le Pays Basque français, était de 10.000 exemplaires, dont les deux tiers doivent être écoulés à l'heure présente. Sa rédaction apparaît assez

peu homogène, ayant été confiée à une équipe dont les membres, malgré une commune bonne volonté, ne pouvaient aboutir qu'à des résultats forcément inégaux. L'inspiration en est claire cependant, et grâce à ce livre portatif et maniable, les familles basques ont pu, depuis plusieurs années, poursuivre un utile travail d'initiation liturgique qui ne laissait dans l'ombre rien d'essentiel : ni l'Ordinaire de la Messe, ni le propre des dimanches et des fêtes de première et deuxième classe, ni le Commun des saints, ni les Vêpres des dimanches et principales fêtes avec leurs antiennes et leurs hymnes, les parties chantées étant présentées en latin et en basque, tandis que seule la traduction basque était retenue pour les diverses Lectures et pour les prières non chantées. A noter qu'un effort spécial avait été fait pour fournir aux habitués de la Messe quotidienne en temps de Carême l'essentiel d'un Propre dont la richesse demeurait jusqu'alors inexploitée pour la plupart d'entre eux.

CONTREBANDE ET LITURGIE...

Ajoutons enfin qu'un chapitre particulièrement important avait été, pour la première fois, introduit dans ce missel : celui qui contient non seulement l'Office des défunts (avec traduction complète), mais les prières des principaux Sacrements qui se célèbrent ordinairement dans une église : Baptême, Pénitence, Eucharistie, Mariage.

Certains ont regretté que ne figurât pas dans ce chapitre le Sacrement de l'Extrême-Onction, outre que cette introduction ne correspondait ni au titre ni au plan du Missel (« *Elizako* » *Liburua*), les responsables ont hésité à présenter la traduction de certaines formules que l'on disait dès lors destinées à être sans doute modifiées. Tel qu'il est, ce chapitre sacramentaire rend de réels services, particulièrement pour le Baptême, dans toutes les paroisses où l'on a bien voulu le remarquer et l'utiliser. Et l'on ne se doute guère que cette insertion, tout à fait orthodoxe et respectueuse de l'esprit des volontés romaines, permettait de tourner une difficulté sans violer aucune loi...

Beaucoup ignorent en effet que Monseigneur Terrier

avait, dès 1954, soumis à l'approbation de la Congrégation des Rites le texte d'un « Rituel latin-basque » qui devait permettre aux paroisses basques de tirer profit des facilités nouvellement accordées à la France pour l'usage du français dans l'administration des Sacrements. Las ! En recevant bientôt une réponse négative, l'Evêque des Basques apprit que la prudence, ou la politique, obéit à une logique que la logique ne connaît pas. Les Basques, qui en ont vu d'autres, ne dirent mot... d'autant plus que pour beaucoup c'était, hélas ! le cadet de leurs soucis. Et l'on entendit le latin continuer à régner exclusivement dans la plupart des baptistères, tandis que les plus zélés, pour se mettre « à la page », recouraient au français, langue décidément privilégiée. Mais quelques obstinés s'obstinèrent, et introduisirent dans « *Elizako Liburua* » un chapitre sacramentaire qui n'avait certes rien de révolutionnaire, puisque aucun décret romain n'interdisait de mettre entre les mains des fidèles la traduction d'un texte liturgique, quitte pour le prêtre non privilégié à n'user que du latin dans l'administration du sacrement. Qui l'eût cru ? Il y eut des prêtres basques assez audacieux, assez confiants dans l'avenir et dans l'esprit de l'Eglise, pour anticiper quelque peu sur les décisions conciliaires et user du basque dans les cérémonies de baptême.

Monseigneur Terrier n'avait-il pas d'ailleurs, au cours d'une audience pontificale, obtenu de Pie XII une autorisation *verbale* parfaitement authentique ? Authentique, mais non juridiquement valable car, si éminent qu'il fût, le grand évêque bayonnais n'était pas cardinal, et sa parole, même au sortir d'une audience pontificale, n'avait donc pas, selon les us romains, valeur de témoignage officiel. C'était, il est vrai, bien avant le Concile...

Cette « petite histoire », qui illustre cette atmosphère d'aimable guérilla dont s'entoure ordinairement la Petite Histoire des Basques, ne nous a guère détourné de notre « *Elizako Liburua* ». Celui-ci nous apparaîtra peut-être ainsi moins atone que nous ne pensions... Un peu négligé depuis la mise en application de la réforme conciliaire, il semble qu'il puisse encore rendre de fort appréciables services, à la maison comme à l'église, non seule-

ment en cette période d'inévitable transition, mais même ultérieurement. Si primordiale que soit en effet la participation collective du peuple à une Liturgie de la Parole et de la Prière de plus en plus communautaire, le missel s'est révélé en fait un instrument trop précieux de formation chrétienne pour pouvoir être totalement abandonné, même sous le prétexte d'ultérieures améliorations.

Si modeste que soit un livre qui n'a pas, de loin, la richesse d'un missel d'*Orize* (ce « Dom Lefèvre » basque, sans doute unique dans nos annales religieuses et littéraires), il recèle dans ses pages bien des richesses trop peu utilisées en fait. Prenons un exemple assez significatif : beaucoup d'usagers, même prêtres, n'ont peut-être pas remarqué qu'on peut trouver dans « *Elizako Liburua* » le texte parfaitement traduit et rythmé par les Bénédictins de Belloc non seulement des psaumes du dimanche, mais aussi des proses, antiennes et hymnes les plus importants, et que l'on peut très facilement les chanter sur des airs fort populaires. Ainsi du « *Diés iræ* », ainsi des hymnes de Noël, de l'Avent, du Carême, etc... Pour animer, enrichir et varier certaines cérémonies vespérales, souvent vouées à cet ennui qui « naquit un jour de l'uniformité », quelle mine à exploiter !

Il sera donc permis d'espérer que la tradition du missel basque si nouvellement et si péniblement instaurée sera conservée et que dans les jours qui viennent un effort ultime sera accompli dans l'ensemble des paroisses pour diffuser les quelques 3.000 exemplaires encore en dépôt chez l'éditeur — en attendant qu'une nouvelle équipe, animée de cet esprit nouveau né du Concile, prépare le futur missel qu'appellera une mise en place encore quelque peu tâtonnante de la réforme liturgique.

EVANGILE ET CANTIQUES

Le missel, cependant, n'est pas tout, surtout en Pays Basque.

Il faut d'abord parler de l'« *Ebanjelio Saindua* », de l'abbé Léon, qui, en dépit de certaines imperfections bien excusables, a facilité la proclamation en langue basque de l'Évangile du dimanche dans l'ensemble des paroisses

ses basques, ainsi que sa lecture dans nombre de familles. et cela depuis de très longues années. Et nous n'aurions garde d'oublier le précieux « *Ebanjelio Ttipia* » de l'abbé Lafitte...

Il faut citer aussi le premier ouvrage véritablement « monumental » sorti de l'Abbaye bénédictine de Belloc, nous voulons dire « *Kantikak* » (texte complet, paroles et musique, et « parolier » avec simple indication musicale de l'air).

Quand on connaît le goût et les aptitudes des fidèles basques pour le cantique, on doit apprécier à sa juste valeur le véritable cadeau qui fut fait à nos paroisses lorsque, en 1932, parurent, magnifiquement imprimées chez Desclée en Belgique, ces deux magnifiques ouvrages, dont on peut sans doute affirmer qu'il est difficile d'en trouver de comparables en d'autres langues. Riche variété, présentation parfaite, juste proportion des cantiques anciens et nouveaux (parmi lesquels certains venus fort heureusement d'outre-monts), refonte judicieuse de certains textes peu adaptés aux exigences de notre époque, le travail faisait grand honneur à Belloc et, déjà, à ses deux principaux artisans les Pères *Xavier Diharce* et *Gabriel Lerchundi*.

On objectera sans doute que la fonction du cantique est plus para-liturgique que liturgique. Voire ! Le cantique, d'une inspiration quelque peu nouvelle, il est vrai, n'est pas rejeté par l'actuelle réforme conciliaire, et on le voit intégré dans les actes les plus liturgiques, non seulement au début et à la fin de la Messe, mais encore pendant l'offertoire et la communion, ainsi qu'à d'autres grands moments de l'année, comme la procession du dimanche des Rameaux et l'Adoration de la Croix le Vendredi-saint. Notre avis personnel serait même que principalement sous cette forme chorale si goûtée des masses on pourrait lui faire, demain, la part plus belle encore dans nos cérémonies, sans aucun détriment d'ailleurs pour un genre plus ou moins psalmodique ou liturgique (auquel il arrive parfois qu'on voue subitement, sans préparation, un culte exclusif et quasi superstitieux...).

Mais de plus, nous sommes en Pays Basque. Or, que

serait la tonalité religieuse de notre pays si, depuis longtemps (le chanoine Lafitte pourrait nous préciser depuis quand... sans doute depuis le XVIII^e siècle ?...) l'âme religieuse du Basque n'avait été influencée et comme modelée par le cantique ? Et nous ne parlons pas seulement du cantique des « Missions », qui, traditionnellement, entourait d'une aura émotionnelle et moralisante la présentation vigoureuse et ardente de la doctrine chrétienne, mais bien aussi de celui qui, chaque dimanche, depuis plus d'un siècle, déploie ses vastes ailes sous la voûte de toutes nos églises, même plus ou moins investies progressivement par la langue française. Cantiques parfois « moralisateurs » (est-ce un mal ?), mais plus encore éducateurs, cantiques eucharistiques surtout ou bien mariaux, inspirés de plus en plus par les divers mystères et temps liturgiques, ils ont hautement contribué à développer et à sauvegarder plus que la religiosité du Basque, son âme authentiquement chrétienne : sans nos cantiques, nos chrétiens seraient-ils ce qu'ils sont ?...

Ajoutons un autre point de vue. Le cantique, chez nous, a maintenu dans nos cérémonies liturgiques un relatif et bienfaisant équilibre entre le latin et le basque... C'est un fait historique en effet que, familier de la contrebande (dit-on), le peuple basque a traditionnellement pratiqué une certaine contrebande de sa propre langue jusque dans le domaine intérieur de la Messe (de l'Offertoire à la Communion !) et ce au mépris parfois des décrets romains les plus clairs... ainsi que dans le respect le plus sincère du latin, langue de toute évidence plus somptueusement utilisée dans nos églises que dans toutes autres églises de la chrétienté. Le droit canonique ne valorise-t-il pas il est vrai, *post factum*, les traditions raisonnables ou tout simplement immémoriales ?...

Ce fait n'est pas seulement curieux et typique, il explique aussi, pour sa part, que les Basques n'aient jamais cessé de participer d'une manière réelle, bien qu'insuffisante, à l'action liturgique. Il peut même expliquer le calme parfait avec lequel notre peuple a accueilli l'introduction d'une langue dite « vernaculaire » dans la sainte Liturgie. Ignorant, tel M. Jourdain, que sa langue fût « ver-

naculaire», et encore plus qu'elle fût « vulgaire », le Basque n'a guère été surpris, encore moins choqué, de voir la place officielle qui lui était faite désormais dans nos cérémonies, habitué qu'il était de tout temps, grâce à des prônes ordinairement fort peu éloignés de la vie et grâce à un extraordinaire éventail de cantiques, à la coexistence pacifique du basque et du latin...

Il faut en prendre son parti : nous sommes décidément un peuple bien original...

RÉFORME DE L'ASTE SAINDUA

On peut être original... et progresser. C'est à quoi l'on s'est essayé dans les paroisses en suivant le mouvement que Pie XII (on l'oublie un peu trop) était le premier à approuver et parfois à déclencher. Particulièrement décisive fut dans ce domaine la réforme progressive de la *Semaine Sainte*, impliquant modification des horaires, réaménagement des rites et introduction des langues dites vulgaires.

Les Basques, que l'on dit routiniers, n'ont pas été les derniers à adopter sur ce terrain rythme, style et langage nouveaux. De paraliturgique qu'elle était principalement pour eux comme pour la généralité des chrétiens, la *Semaine Sainte* est devenue, très rapidement, authentiquement liturgique. Les cérémonies du Jeudi-Saint et du Vendredi-Saint (celles-ci marquées çà et là, les années précédentes, par le jeu émouvant de « *Pasionea* », mystère conçu et édité par l'Abbaye de Belloc) ont d'emblée réuni la grande foule, tandis que, sauf exception, seule une élite plus ou moins dense suivant les lieux, mais toujours fervente, saisissait la signification unique de la Nuit Pascale. Voici longtemps, une petite plaquette avait même été éditée d'abord par la Direction des Œuvres, pour faciliter la participation populaire à ces grandes cérémonies, tandis que Belloc publiait dès 1952 ce « *Gau Saindua* » dont un cantique vite populaire, venu du Guipuzcoa, chantait à merveille et la richesse et l'allégresse... Les éditions *Ezkila*, dont nous parlons plus loin, devaient éditer plus tard une

fiche musicale destinée à faciliter une célébration vivante de cette Semaine capitale.

AUTRES INITIATIVES

Et nous n'avons pas encore tout dit. Il faut d'abord rappeler le zèle avec lequel, dans les années précédant la parution d'« *Elizako Liburua* », l'hebdomadaire *Herria* a fait paraître régulièrement, chaque semaine, un texte complet de la Messe du dimanche suivant (on le retrouve dans « *Elizako Liburua* »). Peu auparavant, l'abbé Benoît Olhagaray avait de son côté publié un « *Meza Saindua* », véritable petit compendium, à l'usage populaire, des connaissances liturgiques sur le Sacrifice de la Messe.

Il est juste aussi de rappeler que le début de l'année 1963 voyait les paroisses basques, dans une relative unanimité, instituer la fonction très nouvelle pour elles (et pour beaucoup d'autres!) du « lecteur » liturgique ou « *Meza-Hizlari* » (le mot naquit en même temps que l'institution, sur une colline inspirée d'Ustaritz...). Certains doivent se souvenir encore de cette journée mémorable qui vit se grouper un dimanche au Petit Séminaire basque une centaine de jeunes gens et même d'hommes jeunes (voire quelques élus municipaux!) qui reçurent de l'abbé Pierre Andiazabal une bonne initiation sur la Liturgie de la Parole, et d'un groupe de professeurs munis du magnétophone d'utiles leçons de diction et de proclamation. Les « élèves » étaient accourus de la plupart des coins du Labourd et plus encore de Basse-Navarre, tandis qu'un groupe forcément plus restreint de jeunes Souletins se réunissait bientôt au Collège de Mauléon pour un travail analogue. Le résultat ? Bien plus important sans doute qu'il n'y paraît, car on a vu dès lors, pour la première fois en Pays basque, se lever de jeunes laïcs en pleine assemblée chrétienne et, tournés vers elle, d'une voix progressivement assurée, lui transmettre soit la Parole de Dieu, soit des monitions destinées à éclairer cette Parole et à susciter la prière. Le prêtre, même dans les petites paroisses, n'était plus seul s'il le voulait, et la voix d'un laïc proclamait la fin d'une relative passivité qui n'avait que trop duré. Pour faciliter la tâche du « lecteur », l'abbé Pierre Andiazabal, qui devait se

révéler dès lors un animateur diligent du nouveau mouvement liturgique en Pays Basque, avait déjà préparé et publié, sous un format très ingénieux, un recueil complet de « Monitions », en une langue sobre et claire, accessible à la plupart des auditeurs : « *Meza Denborako Deiak* ».

L'ŒUVRE DE BELLOC

Enfin, nous n'aurions garde de terminer cette fresque à la fois un peu longue et un peu rapide du grand travail préparatoire entrepris dans nos paroisses bien avant la réforme conciliaire, sans accorder une place très importante dans ce labeur à l'Abbaye de Belloc et aux éditions « *Ezkila* » qui lui sont rattachées. Un inventaire complet de l'effort accompli par cette ruche plus efficace que bourdonnante demanderait d'amples et légitimes développements. Force nous est, hélas ! de nous contenter ici d'un aperçu bien bref, suffisant néanmoins pour saluer une œuvre à la fois modeste et authentiquement bénédictine. Comment ne pas songer en même temps que si les fondateurs de l'Abbaye, au siècle dernier, avaient projeté une « Œuvre » qui fût, dans le domaine spirituel, au service du Pays Basque, l'actuelle orientation, qu'ils n'avaient pas certainement prévue, aura fourni à ce dessein initial le moyen providentiel de se réaliser, pour le bien des âmes et pour la gloire de Dieu. Oui, il est juste de rendre hommage aux ouvriers les plus actifs et les plus connus de cette entreprise spirituelle — nous voulons dire « *Iratzer* » le poète ardent et Gabriel Lerchundi le musicien sensible et inventif — mais on ne peut séparer d'eux l'équipe obscure et active qui leur a constamment prêté main forte, sous les formes les plus diverses (littéraires, théologiques, scripturaires, artistiques et techniques), sous la prudente et bienveillante impulsion de deux Abbés, les R^{mes} Pères Gabriel Hondet et Jean-Pierre Inda.

Contentons-nous de notations rapides, qui suffiront à donner aux non-initiés une idée du travail accompli.

Nous avons signalé déjà la publication de « *Kantikak* » : édition complète avec paroles et musique, édition plus réduite avec paroles et indication de la première phra-

se musicale. Cet événement se produisit en 1947 et doit être, après expérience, salué comme historique (un peu comme le sera plus tard, et plus encore, la parution de « *Salmoak* ») : il a permis en effet la conservation de bien des trésors en péril d'abandon (ce péril, hélas ! n'a pas complètement disparu), et aussi le lancement de créations nouvelles ou la diffusion de quelques richesses d'outre-monts. Sans doute, on eût aimé que cette coûteuse et belle édition fût plus rapidement épuisée... mais nous touchons ici un douloureux problème général, celui de la diffusion des éditions basques de ce côté des Pyrénées. Sa lenteur et ses difficultés ne doivent pas surprendre, vu la modestie d'une aire de diffusion qui ne couvre guère, pratiquement, qu'une centaine de paroisses (certaines, par surcroît, d'un dialecte différent). Serait-il permis, néanmoins, de déplorer aussi un certain indifférentisme, et même, parfois, la facilité avec laquelle on se livre, en toute bonne foi, à des reproductions plus ou moins clandestines qui, si elles rendent plus économiques certaines diffusions locales, ne diminuent pas les soucis qu'éprouvent les responsables des éditions basques ?...

En 1950, autre événement : la fondation des *Editions Ezkila* : s'il ne fut alors salué par aucun bourdon, par aucun carillon, comment ne pas reconnaître aujourd'hui que de cette fondation date l'élan modéré mais cependant très nouveau donné aux publications basques du diocèse de Bayonne ?

Faute de pouvoir publier un bilan absolument exhaustif (car les *Editions Ezkila* ont dû à l'ordinaire s'attaquer plus à des problèmes « de détail » qu'à des problèmes « de gros »), signalons néanmoins, en 1952, « *Gau Saindua* », précieuse plaquette pour la Nuit Pascale ; en 1953, outre l'excellente brochure « *Ezkongai* » (traduite en guipuzcoan) pour fiancés basques, avec deux cantiques pour mariages, le recueil de chants pour la Messe « *Meza Sainduko Kantikak* », qui eut une traduction en guipuzcoan (Lazcano et Grand Séminaire) et trois traductions en biscayen, tandis que quelques cantiques prenaient place dans un recueil de Lecarroz en Haute-Navarre.

Les années suivantes devaient voir, tout d'abord, la

naissance d'« *Otoizlari* », revue destinée primitivement à développer la spiritualité bénédictine chez les amis de l'Abbaye de Belloc.

Outre un manuel élémentaire d'accompagnement pour organistes paroissiaux, une méthode originale pour apprendre le basque, une fiche-carton de « tons irréguliers », un rituel pour bénédiction des cloches, divers cantiques comme ceux de « François Dardan » et de « Jondoni Bichincho », il faut signaler surtout des fascicules de 55 cantiques au Saint-Sacrement, et un recueil des principaux « O Salutaris » en usage dans le pays, ainsi qu'une série de 120 fiches musicales, dont 90 cantiques et 30 chansons.

Il ne faudrait pas oublier un « *Mortutik Oihu* » qui est une sorte de bref oratorio en l'honneur de saint Jean-Baptiste, œuvre d'Iratzeder avec musique de G. Lerchundi harmonisée par Ch. Lebout, ni les deux fascicules *Pazkoz* qui contiennent neuf cantiques de Pâques en navarro-labourdin, trois en souletin, ni *Eguberri*, recueil poético-musical pour célébrer Noël.

Cependant, dès 1954, les « Editions Ezkila » avaient publié « *Pasionea* », importante paraliturgie de la Passion qui devait servir non seulement dans plusieurs paroisses basques, mais aussi à Lourdes, lors d'un Pèlerinage diocésain, ainsi que chez les Basques de Paris, dans la belle crypte de N.-D. des Grâces de Passy. Nouveauté digne d'être remarquée : deux superbes disques devaient accroître le rayonnement de cette œuvre sobre et forte.

Enfin, l'année 1962 devait voir la parution d'« *Igan-detako Bezperak* », fascicule des psaumes du dimanche qui allait connaître un succès surprenant dans de très nombreuses églises basques, où les « vêpres » ont même connu ainsi, parfois, un appréciable regain de faveur que l'on souhaiterait durable... : n'y a-t-il pas eu jusqu'ici quelque cinq éditions, 8.000 exemplaires au total ? Succès d'autant plus surprenant qu'une traduction analogue, parue auparavant dans « *Elizako Liburua* », n'avait guère été remarquée... mais sans doute lui manquait-il une transcription musicale, avec sa cadence quelque peu monotone devenue néanmoins assez populaire. (Il convient, à ce sujet, de

saluer la mémoire d'un précurseur, celle de l'inoubliable abbé Urricarriet qui, dès 1948, avait demandé à Belloc des Vêpres basques du Saint-Sacrement pour son église de Mouguerre... En 1949, Belloc préparait aussi des « Laudés » en basque pour la veillée d'un pèlerinage de jeunes à N.-D. de Lourdes.)

Si l'année 1963, à l'occasion de la nouvelle réforme de la Semaine Sainte, devait voir la publication d'« *Aste Saindua* » (psaumes et cantiques pour la Semaine Sainte), c'est bien l'année 1964 qui constitue vraiment une date historique pour la littérature religieuse basque avec la publication si attendue de « *Salmoak* », traduction intégrale du Livre des Psaumes, œuvre moins exégétique que spirituelle, mais dont la portée allait être considérable.

Rythme simple : la métrique (combinaison variée de 5 et 4 temps ou syllabes) a été suggérée par la cadence de tons psalmodiques plus familiers qu'« irréguliers » ou bâtie sur des airs venus du fond populaire basque. Quelques-uns ont pu regretter certaines libertés, plus apparentes que réelles, prises parfois avec le texte littéraire, mais il faut redire ici que l'œuvre, sans cesser de respecter rigoureusement le sens profond d'une Parole divine, s'est voulue éminemment pratique et pastorale. Le fait est que, d'une manière générale, la traduction se révèle suggestive, et que la langue basque lui confère une splendeur et une couleur peu ordinaires.

On ne peut nier que le Pays Basque dispose là d'une source inépuisable de richesses non seulement spirituelles et liturgiques, mais encore poétiques et musicales. Merveilleuse conjonction — comme il a été proclamé au II^e Congrès Liturgique de Montserrat, le 8 juillet 1965 (1) — d'un texte inspiré dont il ne conviendrait pas de faire l'éloge et d'une poésie populaire si parfaitement apte, par son caractère isotone et sa flexibilité, par ses exigences de rythmes et de rimes, à traduire exactement cette poésie hébraïque qui, mieux que toute autre, a réussi à prier et à chanter Dieu.

Sorti à 1.000 exemplaires de 858 pages, sous une élé-

(1) cf. plus loin la Note n° 1.

gante reliure, de l'atelier des frères Ordorica de Bilbao, « *Salmoak* » (dont le premier tirage est hélas ! loin d'être épuisé) a été lui-même traduit par deux fois : en guipuzcoan par le Père Isidro Baztarrika, de Lazcano (actuellement Prieur d'Estibalitz en Alava), en hiscayen par le Père Lino Akesolo, du Carmel de Begoña à Bilbao (un vœu a même été exprimé au Congrès de Montserrat, à savoir que « l'œuvre d'Akesolo s'impose à force de qualité sur tout le territoire d'Euzkadi, contribuant vivement à l'unité en profondeur des trois groupes linguistiques actuels »)...

Ajoutons que Lazcano a édité de son côté un choix de 50 psaumes, et que les éditions « *Ezkila* » ont publié un disque, « *Aipa Jainkoa* », destiné à donner une idée sonore de l'œuvre réalisée.

Tout avait été conçu en réalité au cours du Congrès Liturgique de Strasbourg, auquel assistait le Père Xavier Diharce. Dès 1957, à peine de retour à Belloc, il se mettait au travail, ayant acquis la conviction que « le Psautier est la base de tout ».

Et sept ans plus tard, au retour de la III^e Session du Concile, Monseigneur Jean-Paul Vincent, évêque de Bayonne, était heureux d'apporter lui-même à l'Abbaye de Belloc le document officiel de l'approbation romaine, portant signature du Cardinal Lercaro : ainsi « *Salmoak* » était habilité pour devenir la mine privilégiée d'où seraient extraites, pour les paroisses basques, les principales richesses de la Réforme Liturgique.

On affirme que mis en face de ce travail véritablement « *bénédictin* », des dirigeants du C.P.L. se seraient écriés : « C'est une bien grande œuvre pour un si petit peuple !... »

Notre « *petit peuple* » allait-il en tirer parti pour en étonner de plus grands ?...

II

LES « GRANDES MANŒUVRES »...

Il s'agissait, au moment où la Constitution conciliaire appelait l'Église entière au travail liturgique, de passer aux réalisations.

Il s'agissait en outre, pour le Pays basque, d'aller

vite, et il ne pouvait, pour réaliser quoi que ce fût, compter que sur lui-même.

La tâche était considérable, et certains la croyaient surhumaine. Plus que d'une refonte d'instruments liturgiques ne s'agissait-il pas pour nous, pour la première fois dans l'Histoire, de les créer tous ?

Nous n'étions sans doute pas démunis de moyens.

On l'a vu plus haut, le peuple basque, grâce à son clergé, grâce à sa langue, avait évité, sur le plan religieux, la maladie la plus mortelle, qui est la sclérose. Et, en outre, depuis quelque vingt ans, grâce à Belloc et grâce à quelques autres précurseurs, grâce même aux divers Pèlerinages et aux diverses rencontres d'Action Catholique qui fournissaient l'occasion idéale de s'initier aux gestes et aux formes d'un renouveau reconnu nécessaire, le peuple basque, soit dit sans orgueil, n'était pas en retard sur le plan liturgique.

Mais la somme était grande des efforts qui devaient aboutir au plus tôt à des résultats concrets, c'est-à-dire essentiellement à la publication de tous les nouveaux textes requis par la Réforme.

Pourquoi le cacher ?

L'heure était cruciale, parce que le danger était grand d'un découragement assez prévisible et compréhensible.

Alors que sur le plan national — et même international — les paroisses de langue française pouvaient compter sur une conjonction rapide et efficace de moyens puissants, sur quoi pouvait compter un « petit peuple » comme le nôtre, qui ne pouvait même pas compter sur son unité pour assembler ses efforts et accomplir à une œuvre commune ? Le danger n'était pas seulement d'un long retard dans l'adoption de nouvelles mesures prescrites ou autorisées par l'Église, mais bien plus encore d'un découragement qui conduirait bientôt à adopter un autre langage. pour des lectures, des prières et des chants qui n'attendraient pas longtemps, selon toute vraisemblance, des traductions officielles. Ce n'est pas médire d'un clergé plus pressé que jamais d'adopter des formes nouvelles d'évangélisation et de pastorale que de croire qu'il a dû être

tenté de douter quelque peu d'une langue basque apparemment si démunie de moyens pour favoriser un « renouveau ». Certains n'ont-ils pas même imaginé que l'occasion était bonne pour secouer certaines « routines » et pour adopter résolument une langue française jugée de plus en plus comme celle de tout le monde ?

En face de ce danger, qui n'était pas illusoire, et de ces hésitations qui ne paraissaient pas sans fondement, que pouvait-on espérer pour assurer l'application de la réforme liturgique sans pour cela travailler à la mort rapide de la langue basque ?

L'ANNÉE DU MIRACLE ?...

On n'a pas sans doute assez remarqué combien l'année 1964 a été une année cruciale pour notre vieille langue... et combien elle a été pour elle, sans exagération, l'année du miracle...

Elle le doit d'abord, sans conteste, à la compréhension d'une autorité diocésaine qui a bien saisi de quelles ressources on allait se priver, sur le plan spirituel, en renonçant à une langue qui avait en grande partie modelé l'âme basque et qui était encore, grâce à Dieu, la langue vivante de beaucoup de Basques. Comment ne pas rendre hommage, même, à une autorité romaine qui, pour donner son approbation, s'est fiée d'emblée à la parole et au jugement de l'Évêque des Basques ?

Mais elle le doit à une poignée de prêtres qui, joints aux vaillants ouvriers de Belloc, se sont mis aussitôt à la tâche, d'arrache-pied, ne se doutant pas, il est vrai, de toutes les difficultés qu'ils auraient sans doute à surmonter, de la persévérance dont ils devraient faire preuve, et pour tout dire sans ambages, de la course contre la montre qu'ils auraient à courir à une allure peu en harmonie avec l'allure d'un paysan... et d'un prêtre basque !

Tout a commencé le 17 mars 1964 au Grand Séminaire de Bayonne, au terme d'une Session de Pastorale Liturgique dirigée par le Père Roguet. Trois importantes

décisions y furent prises avec la pleine approbation de Mgr l'Evêque :

1° l'Épître et l'Évangile seraient, dès que possible, lus ou chantés en basque ;

2° le livre de « *Salmoak* » serait le livre de base où l'on puiserait l'essentiel des prières et des chants ;

3° jusque là destinée principalement aux Amis de Belloc, la revue « *Otoizlari* » serait confiée à une équipe élargie et publierait notamment d'importants « Suppléments » consacrés aux traductions des Épîtres et des Évangiles : « *Irakurgaiak* ».

Ce qui fut fait.

Dès le Carême 1964 eurent lieu les premières réunions de l'équipe d'« *Otoizlari* » (Bénédictins de Belloc ainsi que M. Mendiboure, G. Eppherre, Hiriart-Urruty, J. Camino, Curutcharry, Larzabal et Andiazabal), chargée non seulement des problèmes de rédaction et de parution d'une revue devenue « diocésaine », mais aussi des problèmes de pensée et d'expression posés de nos jours par la pastorale en Pays basque (on notera à ce sujet le dernier numéro d'automne 1965 consacré à un dialogue sur le prêtre, et auquel, pour la première fois, ont collaboré des laïcs).

Mais il faut convenir que des tâches encore plus pressantes attendaient l'équipe des traducteurs composée ordinairement, outre les Pères Xavier, Joseph et Marcel, de MM. Andiazabal, Eppherre, Emile Larre, Etchebarne, G. Bidart, auxquels se sont joints parfois MM. P. Lafitte, P. Charritton, M. Larralde, A. Erdozaincy, B. Olhagaray, Goity, J.-L. Aguer, Mailluquet, plus rarement le chanoine Narbaitz chargé principalement du « nihil obstat » sur le plan théologique.

Telle est l'équipe méritante qui, au prix de réunions le plus souvent hebdomadaires, sans détriment pour d'innombrables heures de travail individuel, s'est attaquée avec une vaillance et un courage méritoires au dur travail de traductions aussi urgentes que délicates.

Le bilan provisoire de ce travail est connu.

1° Sept numéros d'« *Otoizlari* »...

2° « *Mezako Liburua* », Ordinaire de la Messe, mis au point dans deux réunions qui virent 14 prêtres assemblés à Belloc les 16 et 23 novembre 1964.

3° Huit numéros d'*Irakurgaiak*, précédés d'un important fascicule consacré au chant de l'Épître et de l'Évangile, œuvre de l'infatigable P. Gabriel Lerchundi à qui l'on est ainsi redevable de plusieurs mélodies immédiatement adoptées et devenues déjà « traditionnelles ».

Tout le *Temporal* a déjà été publié, y compris les messes quotidiennes du Carême, ainsi que le *Commun des Saints*, et la première moitié du *Propre des Saints*.

4° « *Aldareko Liburua* », ou Missel d'autel : 5 fascicules ont été publiés (couvrant tout le *Temporal*), auxquels il faut joindre un fascicule contenant les diverses messes des Défunts. Sont attendus : les fascicules comportant les messes des Saints de toute l'année, et dont la préparation est déjà avancée.

Après quoi, l'essentiel aura été fait pour satisfaire dans toute la mesure du possible, et jusqu'à nouvel ordre, un clergé qui souhaite fort (qui ne le comprend ?) que tant d'« outils », aujourd'hui incomplets ou dispersés soient au plus tôt complétés et réunis ; mais lui-même comprend fort bien que plus et mieux ne se pouvaient guère obtenir en si peu de temps, avec de si faibles moyens...

5° On est enfin redevable de *diverses publications* à divers auteurs, principalement à Belloc et aux « Editions Ezkila ». Nous signalerons, au risque de commettre des oublis involontaires :

a) un important fascicule musical, « *Meza Sainduko Otoitz eta Kantuak* », portant les intonations de 3 Messes chantées, les versets et répons de la Messe, les diverses conclusions des oraisons, le chant de la doxologie, du « *Gure Aita* » et de la prière qui suit : travail minutieux et patient, encore, du Père G. Lerchundi...

b) de nombreuses « *fiches* » de cantiques, de « propres » et de chants divers, parus soit en fascicules proprement dits (comme « *Ehorzketak* », ou chants pour cérémonies d'obsèques), soit sous forme de fiches plus ou moins importantes (il en est de plus de 10 pages !). Citons, en 1964 : une quarantaine de cantiques, psaumes et chants divers, tous de Belloc, sauf 2 cantiques de P. N. ; en 1965, 3 Messes chantées (Arradoy, Lerchundi, Garbizu), avec, outre la fiche « mélodique », le cahier d'accompagnement correspondant, travail de transcription combien méritoire du Père Lerchundi, « *Ehorzketak* », 9 Propres de la Messe et « *Sainduen Litaniak* » par G. Lerchundi, un « *Sinesten dut* » souletin, diverses compositions d'Urteaga, Garbizu, Olaizola et Arradoy.

Ajoutons enfin un précieux fascicule, « *Fededunen Otoitza* », formulaire varié de la « Prière Universelle ».

c) *Messes chantées.*

Un fait assez inattendu, qui n'a pas eu jusqu'ici, et pour cause, le retentissement qu'il appelait par lui-même, est la publication de... cinq Messes chantées en langue basque ! La première en date, ou « *Meza Laburra* », est de P. Arradoy. Editée en disque 25 cm. (chant par J. Haristoy et la Chorale du Grand Séminaire). La deuxième, ou « *Meza Nausia* », du Père G. Lerchundi. Editée également en disque 25 cm. (chant par la chorale de Baigorri). La troisième, ou « *Herriko Meza* », de Garbizu (de St-Sébastien). La quatrième, ou « *Igandeko Meza* », de Juanito Urteaga (organiste de Saint-Jean-de-Luz). La cinquième, non encore parue, de José Olaizola (de Saint-Sébastien).

Si ces Messes n'ont pas encore été diffusées dans les paroisses, c'est que, malgré l'approbation officielle donnée sans hésiter par l'autorité diocésaine, il a été estimé qu'il ne convenait pas d'en autoriser l'exécution durant les Messes chantées en attendant que semblable autorisation fût donnée par la Commission nationale pour les Messes de texte français, ce qui tarde quelque peu... On le voit, il ne sert à rien aux « petits peuples » de prendre les devants, il leur faut se mettre au pas des plus grands... Il n'est que d'attendre, mais quelques paroisses se sont mises déjà à utiliser certains morceaux au cours des Messes dites basses, avec d'autant plus d'entrain que les Basques, de toute évi-

dence, ont infiniment plus d'aptitude pour chanter que pour réciter (certain « Gure Aita » en fait foi !) Comment hésiter raisonnablement à exploiter cette aptitude ? (1)

APPRECIATIONS

Il fallait s'y attendre, l'effort accompli et les résultats auxquels il a abouti ont été diversement appréciés. Pour en juger, nous tiendrons compte soit de notre expérience personnelle de « témoin » plus que d'« acteur », soit d'une enquête qui a été faite auprès de MM. les Curés basques, et à laquelle il a été répondu, avec beaucoup de pertinence et d'amabilité dans une proportion de plus de 80 %, proportion qui en dit long sur la légende d'un clergé que l'on prétendait réfractaire à toute réponse écrite (sur ce point, il est vrai, n'a-t-il pas reçu depuis quelques années un entraînement intensif ?...)

Le peuple des fidèles, dans son ensemble, a fort bien accepté la Réforme : parfois « avec beaucoup de philosophie (?) », tandis qu'ailleurs un pasteur note, avec plus d'humour que d'humeur, que « l'assistance s'est pliée... reste pliée... » Non, il n'y a pas que de la passivité ! Sans orgueil, nous pourrions même douter qu'il existe beaucoup d'églises dans d'autres régions où se note une participation aussi active, aussi constante et unanime ! Il nous souvient notamment de ce 1^{er} septembre 1965 où, devant un évêque africain quelque peu éberlué, un millier de pèlerins d'Ibarre chantèrent avec un extraordinaire brio et une foi plus étonnante encore l'ordinaire et le propre d'une Messe pourtant peu familière : c'était révélateur du considérable travail d'adaptation accompli dans l'ensemble des paroisses, avec une égale bonne volonté, dans la diversité bien compréhensible des moyens humains.

On ne s'étonnera pas non plus que nos correspondants signalent fort peu de notes discordantes dans l'accord populaire : hormis de rares récriminations plus sentimentales que rationnelles, et qu'a dû réduire un bilinguisme que l'on souhaiterait analogue dans les paroisses à minorité basque, on peut noter véritablement une adhésion unanime

(1) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le « feu vert » vient d'être donné aux 5 Messes ci-dessus.

chez les fidèles, et l'adhésion, parfois, va jusqu'à une joie très profonde même si elle n'est guère étalée au dehors.

La critique, on s'en doute, émane du clergé. Comment en être surpris ? Il y avait à changer tant d'habitudes et de réflexes, à assimiler tant de formes nouvelles de pensée et d'expression !

Un hommage unanime est néanmoins rendu aux mérites de ceux qui ont été les ouvriers courageux et persévérants d'une œuvre difficile. Il va à tous indistinctement, éloge véritablement « collégial »... mais on nous permettra sans doute de souligner ici la part principale qu'aura prise dans cette édification d'une nouvelle Liturgie le triumvirat éminemment laborieux composé des Pères Xavier Diharce et Gabriel Lerchundi et de l'abbé Pierre Andiazabal. De cette prépondérance dans le travail dérive peut-être cette coloration quelque peu « kostatar » que d'aucuns signalent dans maintes traductions, mais il serait injuste d'en faire grief à ceux qui ont été les meilleurs ouvriers d'une œuvre aussi considérable !

Les réserves, du reste, sont dans l'ensemble assez peu sévères.

Il en est beaucoup qui regrettent la dispersion actuelle des « outils » liturgiques, qui condamne le prêtre à se munir à l'autel d'une « véritable bibliothèque ». Mais comment eût-on évité ce réel inconvénient en un temps où précisément tout était à créer ? Car chacun sait que la création divine, elle-même, ne s'est pas faite en un jour...

Certains déplorent une hâte évidente dont nous avons donné plus haut la grave raison psychologique. Il est probable qu'il eût été possible d'atteindre à plus de perfection littéraire en consacrant plus de temps au travail, mais nous avons vu combien il eût été dangereux d'adopter, pour la réforme « basque », un rythme plus lent que celui de la réforme « française ».

« Pourquoi, a-t-on répondu, n'avoir pas eu provisoirement et partiellement recours à ce qui existait, par exemple à « Elizako Liburua », ce qui eût permis à la commission des traducteurs de faire, à tête reposée, œuvre plus sérieuse et plus méthodique ? »

Convenons que ce procédé n'eût pas été déraisonna-

ble : on y a eu recours en d'autres endroits, par exemple en Pays basque péninsulaire, où la nouvelle « littérature liturgique » voit le jour plus lentement, ainsi que dans les diocèses bretonnants de France où des publications anciennes ont reçu, au moins provisoirement, une estampille officielle de l'autorité diocésaine. Il a manqué peut-être jusqu'ici, chez nous, l'autorité d'une Commission diocésaine de Liturgie qui aurait inspiré et guidé le travail progressif d'une Commission de traducteurs laissée à sa propre initiative. On eût peut-être ainsi évité certaines traductions douteuses ou discutables, sur lesquelles il sera difficile de revenir demain.

Eût-on évité de prêter le flan à des critiques d'ordre proprement linguistique et littéraire ?

Nos correspondants, dans l'ensemble, se montrent plus satisfaits qu'on n'eût craint, mais plusieurs d'entre eux ne ménagent pas leurs critiques.

Ainsi :

1° « Pourquoi faire chanter l'épître et l'évangile ? Enseigne-t-on en chantant ?... » — Non, ce n'est pas habituel, car tous les peuples ne sont pas capables de recourir à cette méthode, qui était pourtant celle des aèdes grecs et des troubadours du Moyen-Age. Mais le peuple des « pastorales » et des « pertsulari », sinon son clergé plus « intellectuel », est loin d'être réfractaire à cet art véritable de l'enseignement populaire. Pourquoi ne pas se réjouir au contraire de cette résurgence providentielle d'un art qui convient si profondément à l'âme basque ? « To, phastuala elizan ! » s'est-on écrié dans telle paroisse soule-tine... mais saura-t-on si la réflexion était plus railleuse qu'admiration ? Nous connaissons quelqu'un, en tout cas, qui avait bel et bien imaginé, à l'heure où de telles questions se posaient, que l'on recourût à l'art des Pastorales pour s'en inspirer dans la proclamation des épîtres et des évangiles. Et qui dira que le Père Lerchundi, bien que Labourdin, ne s'en est pas secrètement inspiré... Il n'y a pas si loin, peut-être, de l'art des pastorales et des « pertsulari » au grand art de la psalmodie et de la liturgie, même bénédictine...

2° « *Le basque des lectures est « abrupt »... « abscons »... « puriste »... « trivial »... pour tout dire : « koscotatar » ! » — Voilà qui n'est pas très aimable pour le parler savoureux de notre Côte basque, où revit toujours l'âme des illustres « kaskarot » qui, eux, se faisaient si bien comprendre ! Un de nos correspondants va jusqu'à regretter que ce soit la fin de cette prédominance du « navarro-labourdin » qui marquait si heureusement jusqu'ici l'ensemble de la littérature basque de ce côté des Pyrénées (exception faite, bien entendu, de la littérature souletine). Et de déplorer, même, que l'influence « navarraise » n'apparaisse pas, dans les traductions, aussi évidente que l'eût laissé croire la proportion relativement importante des « bas-navarrais » membres de la Commission...*

Il faut être juste. C'est-à-dire reconnaître des erreurs, mais aussi accorder les circonstances atténuantes. Était-il possible, encore une fois, de faire beaucoup mieux dans cette hâte ? D'autre part, on a beau travailler « en équipe », un travail littéraire porte toujours la trace d'une personnalité : et comment pourrait-on reprocher aux plus laborieux de laisser apparaître trop souvent sur l'ouvrage l'empreinte de leur griffe ?...

Par ailleurs, il convient de ne pas oublier que certaines obscurités indéniables tiennent beaucoup moins à un défaut de traduction qu'à la difficulté essentielle de certains textes : un mystère demeure mystérieux dans toutes les langues, à plus forte raison aux yeux de générations comme la nôtre, si éloignée de la mentalité hébraïque, si dépourvue, même, d'une véritable culture religieuse : certains passages des épîtres de saint Paul seront hélas ! dans n'importe quelle langue, difficilement accessibles aux générations modernes. Sans doute bien des difficultés disparaîtraient-elles avec un choix différent des textes... mais voilà qui dépasse absolument la compétence d'une Commission de traducteurs.

Certains souhaitent, à ce sujet, quelques retouches dans une prochaine réédition. Mais, outre que le procédé peut être source de bien des inconvénients (et créer par exemple une atmosphère regrettable de « *perpetuum mo-*

bile »), qui ne sait qu'il doit être plus sage d'attendre que l'Église entreprenne un jour un travail de remaniement plus substantiel ?

En attendant, quelqu'un interroge : « *eskualdeka, ez ditzakeguia elgarrekin zombait hitz kanbia ?* » Le principe d'une liberté d'interprétation n'est pas sans péril, et nous doutons qu'il puisse, en matière de proclamation publique de la Parole de Dieu, recevoir une consécration officielle. Cependant nous n'aurons pas la naïveté de croire qu'un pasteur reculera toujours devant la substitution d'une locution plus claire à une traduction jugée localement beaucoup trop obscure ou même incompréhensible. Qui lui jetterait la première pierre ?...

3° « *Pourquoi ne pas avoir opté pour une langue vraiment populaire ? Pourquoi avoir fait du purisme ? Certains mots sont totalement étrangers à nos gens ; à commencer par « ospe ».* Ah ! si un « *Zerbitzari* » avait été là !... »

Zerbitzari, effectivement, avait une langue d'une grande clarté, et sa phrase était pleine d'invention et de vie... Mais Zerbitzari eût convenu de la difficulté spéciale que comporte une *traduction*, et de l'infini respect qui est dû au texte même de la Parole révélée...

Au reste, si personnellement nous avons peu de goût pour les néologismes, nous ne sommes pas d'avis qu'il faille absolument ramener un langage liturgique officiel à un langage strictement populaire et familial. Sans tomber dans aucun ésotérisme, une certaine noblesse, un certain éloignement du parler vulgaire sont tout à fait légitimes au cours d'un office liturgique, et le peuple les accepte et même les réclame, alors que le choque au contraire toute apparence de vulgarité (ce qui, d'ailleurs, n'est pas à confondre avec cette atmosphère de grande liberté qui caractérise si bien le langage biblique) : le peuple n'est ni pudibond ni vulgaire.

Enfin, il n'y a pas lieu de poursuivre trop loin le débat : l'expérience prouve déjà que certains mots jugés d'abord quelque peu incompréhensibles deviennent très clairs à l'usage. Il en fut toujours ainsi... et l'on peut

augurer qu'« Ospe zeruetan » de notre « Gloria in excelsis » n'est pas plus obscur que le « zerk nauka sorhajotua » d'un cantique très populaire, dont nous n'aurions pas la pensée de mettre en doute la clarté !

Mieux vaut même se réjouir qu'ainsi se constitue peu à peu, de nos jours, une authentique langue liturgique basque, bien supérieure à un certain pieux jargon d'anciens livres de dévotion, où le « basque » n'était souvent que du français à peine démarqué.

Par là même n'est-ce pas tout le basque littéraire qui progresse, et atteint peut-être une perfection rarement atteinte dans le passé ?...

4° « Passe encore les lectures... mais ces « introït » et ces graduels ! Pourquoi leur avoir imposé une forme rimée ? C'est admissible pour le chant, insupportable pour la lecture. » Un correspondant va jusqu'à lancer que cette forme poétique est « suprêmement agaçante »...

On peut sans doute déplorer un tel résultat..., mais il faut aussi convenir que si la « forme poétique » impose parfois quelque obscurité aux textes, il ne faut pas méconnaître qu'elle est aussi, souvent, génératrice de beauté et même, à l'usage, de clarté supérieure. Il faut également convenir que la plupart de ces textes sont extraits du Livre des Psaumes, et que le genre psalmodique est un genre éminemment poétique, à la fois rythmé et rimé. La langue basque qui, plus que beaucoup d'autres se prête à un genre analogue, se devait-elle de renoncer à un aspect essentiel de son génie ?

Les « pertsulari », il est vrai, chantent plus qu'ils ne récitent. Mais précisément les « introït » et les « graduels » sont destinés normalement à être chantés, ou à tout le moins déclamés. Ils seraient en prose, que nous mettrions le lecteur basque au défi de les rendre automatiquement beaucoup plus intelligibles, tels surtout qu'ils son habiuellemen découpés, avec tant de références à une culture hébraïque et biblique si étrangère à la masse de nos chrétiens. Là aussi, le plus sage est sans doute d'espérer une refonte des textes... et en attendant, de faire son possible pour faire chanter de préférence ce qui de soi

appelle le chant (et nos Basques sur ce point font preuve d'aptitudes étonnantes...) En cas d'impossibilité, nullement chimérique, on s'attacherait du moins à éviter une récitation rapide, inaudible et inintelligible, un certain ton de *déclamation* ou de *proclamation* permettant de faire ressortir rythmes et rimes. C'est là peut-être un genre nouveau de célébration auquel il conviendrait de s'habituer... en attendant mieux. Ce serait certainement pour le profit d'une assistance qui devrait même être initiée pour participer à cette « proclamation », ... et aussi pour l'avantage d'une langue basque qui, en s'astreignant à ce genre nouveau de production littéraire, aura donné naissance à d'authentiques réussites d'une forme inédite. En voici au hasard quelques spécimens :

*Dena Jaunaren urrikalmendu
Da mundua.*

*Izartegia Haren hitzak du
Finkatua.*

*Bihotz garbiak, bozkario !
Jaunari kanta, zor baitzaio.*

(Intr. 2° dim. après Pâques)

*Kanta Jaunari kantu berri,
Harek eginak oro baitire miragarri.
Erakutsi du herriz herri
Bere betiko zuzentasuna gizalderi.*

(Intr. 4° dim. après Pâques)

Tout n'est pas si lumineux, sans doute... mais quelle langue, et quel genre littéraire suffisent à donner de la clarté à certaines références : Sion, Jérusalem et autres dénominations hébraïques enrichies par surcroît d'une signification mystique ?...

5° Les chants.

On s'accorde généralement à louer nombre de productions musicales, comme les chants de l'Épître et de l'Évangile, de certains répons comme « *Agur, ospe* » ou « *Eskerrak Jainkoari* », et plus encore le « *Gure Aita* »

devenu si rapidement et si justement populaire : c'est net, simple et allègre. Psaumes et cantiques parus dans les fiches des « Editions Ezkila » méritent également pour la plupart d'être loués et... utilisés.

Par contre, on se montre parfois plus réservé sur les cadences (principalement initiales) de certains versets psalmodiques : « c'est assommant », est-on allé jusqu'à s'écrier, voulant signifier sans doute que la répétition de certaines cadences ne pouvait qu'engendrer une monotonie assez agaçante dont ne se préserve pas non plus le chant des « Igandetako Bezperak », surtout si on omet d'introduire parmi les psaumes ces indispensables « interludes » que sont les antiennes. Pour lutter contre la lassitude, il ne faudra pas compter longtemps sur la « nouveauté » qu'a pu d'abord constituer le lancement de vêpres en langue basque. Belloc, du reste, s'emploie depuis longtemps à fournir des moyens de lutter victorieusement contre la monotonie en proposant des airs plus variés, et l'on a pu noter par exemple l'étonnante facilité avec laquelle, après une simple répétition, des assemblées entières lancent le « leloa » ou refrain de certains « introït ». Belloc a même publié déjà, dans ses fiches, un certain nombre de « Propres » de la Messe en basque, sur un rythme forcément moins fleuri et plus monosyllabique que celui du chant grégorien : ainsi celui du Saint-Sacrement et, tout récemment, celui des Obsèques. On verra à l'usage ce qu'il convient d'en penser, mais les mélodies paraissent judicieusement conçues, à la fois nouvelles et assez évocatrices des airs latins traditionnels.

Beaucoup estiment néanmoins qu'il n'y a pas urgence à se presser dans cette voie et, se souvenant d'ailleurs des directives les plus nettes et les plus récentes de l'Eglise, garderont autant qu'il sera possible, non seulement certains Ordinaires de la Messe qui ont si magnifiquement droit de cité au Pays basque, mais encore maints « Introït », « alleluia », hymnes et antiennes qu'il serait regrettable de jeter dans l'oubli. A l'heure du Concile, ce serait montrer peu d'estime pour des formes authentiques de notre patrimoine humain et culturel, et l'amour du chant basque peut fort bien s'harmoniser avec la fidélité à certains

chefs-d'œuvre grégoriens qui mourront bientôt s'ils ne sont plus que des objets de musées, même monastiques...

C'est sans doute dans cet esprit pluraliste, et nullement totalitaire, que le diocèse de Bayonne a donné déjà son approbation à la musique absolument originale de cinq Messes. Nous ne connaissons pas encore celles de J. Urteaga et de J. Olaizola, mais il est prévisible que, toute comme celle de Garbizu, elles se ressentiront d'une tradition plus chorale et polyphonique que populaire et monodique, l'unisson, hormis d'assez rares exceptions étant généralement la loi musicale des paroisses basques du diocèse de Bayonne.

C'est dans cet esprit qu'a été composé, par exemple, « Meza Laburra ». Il ne nous est guère possible d'en faire la critique, positive ou négative, mais nous pouvons du moins assurer quelles ont été les intentions de l'auteur :

Créer des mélodies simples, aussi rythmées que possible, et correspondant à l'esprit de chaque texte : *Kyrie* suppliant, *Gloria* allègre et triomphal, *Credo* affirmatif et solennel, *Sanctus* majestueux, *Agnus* confiant. On notera çà et là le retour à cet effet de quelques formules mélodiques, par exemple à chaque « Sinesten dut » qui devrait traduire la volonté de proclamer, d'une manière ferme, une foi profonde.

Un esprit analogue de simplicité paraît avoir inspiré le « Meza Nausia » du Père Lerchundi, paru vite après le « Meza Laburra ». On notera cependant ici, comme il était prévisible, une allure plus nettement grégorienne et « bénédictine », ce qui confère beaucoup de grâce à l'ensemble, sans détriment pour cette force que requiert une exécution massive et populaire.

Comment choisir ? Que chanter ? Abondance de biens ne peut nuire, et pour une fois la liberté de choix aura en Pays basque matière à s'exercer : qui s'en plaindrait ? Liberté qui ne peut souffrir, du reste, de quelques initiatives concertées, par exemple à l'occasion d'un pèlerinage ou d'une réunion groupant les fidèles d'une région, ce qui peut être une bonne méthode pour le lancement des nouvelles « Messes ». Est-il besoin de rappeler que certaines parties peuvent dès maintenant être exécutées au cours des mes-

ses « basses »... et qu'il n'y a pas à craindre la mort prochaine de nos bons vieux « Du Mont », dont le succès est encore assuré pour de longues années ? Mieux vaudra redouter de ne pas observer dès le début un total respect des nouvelles mélodies et des rythmes voulus par les auteurs (certaine majesté nécessaire à des exécutions de masse n'étant pas à confondre avec une inutile et déplaisante lenteur). Sur ce point, les disques qui ont été édités (il faudra même sans doute des rééditions !) sont appelés à rendre de grands services dans les paroisses. Mais gageons que les Basques n'attendront pas longtemps pour clamer magnifiquement ces nouvelles « Messes », et qu'ils préféreront de beaucoup les « chanter » que les « réciter ». Qui leur donnera tort ? La Liturgie ne doit-elle pas être une fête ? Et peut-il y avoir de fête si ce n'est musicale ?

QUELQUES VŒUX...

Nous allons clore ce chapitre de « critique » par l'exposé de quelques problèmes qui restent à résoudre, et de quelques difficultés qu'il faudra sans doute bientôt surmonter.

Tout d'abord, il est à souhaiter que le travail entrepris soit bientôt terminé, et que MM. les Curés disposent au plus tôt d'« outils » liturgiques véritablement commodes : un « Aldareko Liburu » qui vaudra n'importe quel « Missel d'Autel », un Lectionnaire complet formant un volume unique (ce qui sera très vite possible).

Beaucoup de prêtres réclament aussi, avec raison, outre un *Rituel* et particulièrement un *Cérémonial du Mariage* pour lesquels il faudra attendre que les rites soient réaménagés, un *Manuel pour fidèles* qui serait plus complet que l'actuel « Ordinaire » véritablement insuffisant. On souhaite que pour le Pays basque il comprenne, outre les répons et chants de l'Ordinaire et les prières du Canon, les parties du propre chantées par le peuple, ainsi que les vêpres et même un choix de cantiques. Pareille édition ne sera sans doute pas difficile à réaliser, mais il faudra auparavant en avoir terminé avec le travail préalable de toutes les traductions.

Bien plus, voici que de divers côtés, s'annoncent de

nouveaux changements et réaménagements qui modifieraient l'« Ordo Missæ » tant pour l'Offertoire par exemple que pour la Liturgie de la Parole : perspective qui n'effraie pas cependant nos vaillants traducteurs, déjà rudement entraînés, mais doit imposer quelque patience aux « usagers », condamnés sans doute, pour quelque temps, à s'accommoder de solutions quelque peu empiriques et provisoires...

Il en est enfin qui souhaitent même la publication d'un manuel français-basque, nécessaire disent-ils dans beaucoup de paroisses où s'impose le bilinguisme.

Mais ne peut-on pas dire que ce vœu a été déjà satisfait par l'initiative de l'abbé Irigoïn, doyen de Saint-Jean-de-Luz, qui a édité une brochure bilingue, « *La Messe au Pays basque* », très judicieusement composée, très appréciée par les touristes, et qui a même franchi rapidement les limites de la paroisse.

L'initiative et le zèle pastoral du clergé résorbent par ailleurs — non sans mal, il est vrai — le problème du bilinguisme. Les méthodes employées varient d'une saison à l'autre et d'une paroisse à l'autre, ce qui s'explique aisément. L'essentiel apparaissant d'assurer pour tous le ministère de la Parole, soit par une deuxième lecture, soit par une monition préalable. On comprend certes que les impératifs pastoraux l'emportent sur tout autre... mais il y a sans doute moins de contradiction qu'il n'y paraît entre ces impératifs et le devoir qu'ont les prêtres d'annoncer l'Évangile et de susciter la Prière dans la langue de leur Peuple.

On s'est généralement réjoui, à ce sujet, de l'initiative très pastorale de M. le chanoine Soubelet, curé de Saint-André, instituant une Messe pour Basques, avec liturgie basque, chaque dimanche à « une heure noble », 10 h. 30. Non, le bilinguisme ne doit pas être à sens unique, et beaucoup souhaitent que cette initiative soit imitée sur d'autres points de la Côte Basque, où les touristes eux-mêmes (des enquêtes l'ont montré), loin d'en souffrir, et sans nullement crier au « folklore », tirent un profit véritablement spirituel d'une célébration conforme à l'âme profonde d'un pays demeuré, dans sa structure intime,

plus basque qu'on n'imagine. Comment, par exemple, à certaines obsèques qui attirent de nombreux Basques, ne pas avoir égard à leur présence, alors qu'ailleurs la présence de quelques « francophones » paraît un motif suffisant pour abandonner la langue basque ?...

HORS DU LABOURD ET DE LA BASSE-NAVARRRE

Dans tout ce qui précède, il a été généralement question d'un travail dont a profité directement la partie navarraise et labourdine du diocèse de Bayonne.

Sa partie *souletine*, couvrant en fait les doyennés de Mauléon et de Tardets (Basse et Haute-Soule, « Pettarre » et « Basa-Buru »), n'a pas été cependant négligée, et a bénéficié du travail fondamental des traducteurs grâce à une spéciale « moulture » qui a consisté fort judicieusement, particulièrement pour ce qui concerne les chants, à serrer du plus près possible la traduction première, de manière à permettre l'usage des mêmes rythmes et des mêmes mélodies : ce qui a nécessité une habile gymnastique, sans aucun détriment pour le sens, et pour le grand profit d'une langue qui a prouvé ainsi ses possibilités d'assouplissement en vue d'une relative et ultérieure unification linguistique, fort souhaitée par beaucoup.

Ici encore, le travail conciliaire avait été précédé par beaucoup d'efforts et de réalisations.

1° Sans pouvoir remonter à une plus haute antiquité, comment ne pas rappeler ce que les paroisses de Soule doivent au chanoine *Inchauspé* ?

Sans compter les Évangiles et autres livres comme l'Apocalypse, qui furent traduits à la demande du Prince Louis-Lucien Bonaparte et avaient sans doute une destination plus linguistique que liturgique, il nous faut citer :

- une traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ* ;
- un livre d'instruction et de prières intitulé « *Doktrina Khirichtia* » ;
- un Mois de Marie, « *Maiatzeko hilabetia* » ;
- un recueil de 142 cantiques, « *Kantika Saintiak* »,

contenant aussi les prières pour la Messe ainsi que les Vêpres du dimanche : précieux ouvrage qui a rendu les plus grands services en Soule, et qui comprenait, outre des cantiques souletins, des cantiques nouveaux et des cantiques « manèch » adaptés en souletin ;

— tout aussi célèbre et précieux, son missel « *Uchkaldunaren Guthunak* », sorte d'Eucologe qui comprenait des conseils pour la méditation, des prières pour suivre la Messe, la pratique de la Confession et de la Communion, les Vêpres du dimanche avec divers hymnes et antiennes, Litânes, Rosaire, Prières pour les agonisants et enfin un recueil de pensées tirées de la Bible, « *Zühür-Hitzak* ».

Cet ouvrage fondamental devait être plusieurs fois réédité, avec des ajouts successifs : prières du matin et du soir, réponses et chants en latin pour la Messe, 7 cantiques ne figurant pas dans « *Kantika Saintiak* ».

2° Une deuxième étape commence pour la Soule avec Monseigneur Houbaut, dont on se rappelle le zèle pastoral et liturgique, et qui prit pour secrétaire l'abbé *Guillaume Eppherre*.

Tandis que l'on continuait à utiliser une traduction souletine du célèbre petit Missel de Durraty, « *Elizako Librù Txipia* », parue vers 1932, l'abbé Eppherre publiait bientôt la brochure « *Ofiziak* » contenant les prières de la Messe, les Vêpres du dimanche et une Messe dialoguée. Il rééditait également (à la Maison Séris), avec le titre d'*Elizako Libria*, le traditionnel « *Uchkaldunaren Guthunak* » auquel s'ajoutaient maintenant une Messe dialoguée ainsi que les Évangiles du dimanche et des jours de fête.

Puis, lorsque parut le « *Kantikak* » de Belloc, l'abbé Eppherre publia de son côté « *Botzez eta Bihotzez* », précieux recueil de chants latins et de 150 cantiques (la plupart adaptés de « *Kantikak* », d'autres recueillis en Soule, quelques-uns nouveaux).

En 1958, le chanoine Eppherre devait, à la demande des Curés de Soule, traduire en souletin le propre de toutes les messes du dimanche et des jours de fête. Travail considérable qui, ronéotypé par les soins de l'abbé Uthurry,

— 292 —
s'est répandu dans toutes les paroisses sous une couverture cartonnée.

A noter enfin la publication d'un carton de prières et de monitions pour les enterrements (analogue à celui qui a été utilisé dans le reste du Pays basque français) et d'un carton latin-basque pour les cérémonies de mariage.

3° Enfin, la période conciliaire a marqué aussi pour la Soule une étape décisive. Sans donner lieu, en général, à des publications originales (ne fallait-il pas, plutôt, faire un effort pour s'accorder avec le mouvement général entrepris dans l'Eglise ?), c'est à une sorte de « traduction au 2° degré » qu'il a fallu s'attaquer dans une petite province qu'il faut d'autant plus féliciter pour son courage et pour ses réalisations, que sa population n'y est pas hélas ! en augmentation. Une quinzaine de curés y utilisent les textes basques ainsi adaptés en souletin. D'autres, peu convaincus d'abord, s'apprêtent à suivre enfin leur exemple, pour la réelle satisfaction, il faut en convenir, de la généralité des paroissiens, moins détachés qu'on ne dirait de leur langue ancestrale, et qui sont loin, dans leur ensemble, de partager l'opinion que le basque serait une langue rétrograde... Ce qui se fait avec éclat à *Muscudy* et qui se rétablit à *Gotein* avec succès, va-t-il bientôt se généraliser et s'amplifier dans toute la Haute et Basse-Soule ? Souhaitons-le.

Déjà, les instruments de travail ne manquent pas, grâce principalement au talent et au savoir-faire du chanoine *Eppkerre* dont le mérite est grand de fournir ainsi aux curés, à la date requise, avec le minimum de ressources, le maximum de textes souletins indispensables. C'est-à-dire essentiellement :

Une brochure parue aux « Editions Ezkila », qu'on appelle *Meza-Mezperetako Oihotziak*, judicieux recueil de dialogues de la Messe (avec quelques indications pour participer à la Messe) et des Vêpres du dimanche en souletin ;

Reproduction en « ronéo », à quelque 120 exemplaires, des divers textes liturgiques, au fur et à mesure de leur parution pour « *Aldareko Liburua* » et « *Irakurgaiak* », tout le texte de la Messe figurant sur la même feuille (ce qui, du reste, simplifie bien des choses...)

Les curés de Soule, mieux favorisés que leurs confrères du Labourd et de la Basse-Navarre, ont eu dès le début entre leurs mains deux formulaires provisoires de la « Prière Universelle », ainsi que le texte des diverses « fiches », comme « *Ehorzketak* », texte qu'il est aisé, ensuite, de faire figurer sous la musique publiée par les éditions *Ezkila*. Et bientôt, sans doute, MM. les curés disposeront, réunis dans une chemise cartonnée comme « *Salmo eta Kantikak* », de l'ensemble des cantiques édités par Belloc et une partie de ceux figurant dans « *Botzez eta Bihotzez* ».

Bref, on ne peut s'empêcher d'admirer cet effort, quelque peu héroïque, accompli dans un petit « réduit » d'un « petit peuple », pour le plus grand bien, on n'en peut douter, d'un parler expressif et spirituel qui est bien un joyau particulièrement précieux de la langue basque.

... ET DANS LES AUTRES PROVINCES ?

Il nous est malheureusement impossible, dans le cadre de cette étude, d'analyser les efforts et les réalisations qui pourraient être relevés dans le Pays basque méridional.

Nous signalerons seulement, aujourd'hui, que d'une manière générale on s'y est mis au travail avec une ardeur égale, mais aussi une lenteur relative qui servira sans doute la qualité des nouveaux textes liturgiques.

Soit la Biscaye, soit le Guipuzcoa ont, dès le premier jour, publié d'innombrables exemplaires, basques ou bilingues, de l'*Ordinaire de la Messe*, travail qui, en Haute Navarre, a été facilité par l'Association « Principe de Viana » (20.000 exemplaires fournis gratuitement). Les lectures (« *Epistolak eta Ebanjelioak* ») paraissent en fascicules, et, en attendant un recueil complet, beaucoup de prêtres utilisent aussi des missels comme ceux d'*Orixé* ou de *Kerejeta*, tandis que d'autres, particulièrement en Navarre, estiment devoir utiliser, avec quelques variantes, des traductions en usage dans le diocèse de Bayonne. En même temps, d'autres travaux sont en cours, principalement l'édition d'un Rituel basque, portant notamment un « *Umeen Bateqa* » et un « *Gexoen Sakramentua* ».

Enfin, si aucune « Messe » n'y a obtenu le premier

prix d'un concours musical institué à Saint-Sébastien, on notera tout de même que *vingt-quatre* œuvres y ont été présentées, et que *six* parmi elles ont été sélectionnées, dont celles de Olaizola, Garbizu et Urteaga.

En attendant une étude comparative qui pourrait éventuellement être tentée de l'effort accompli dans les diverses Provinces, il sera peut-être permis d'émettre le vœu que le travail considérable réalisé à la faveur de la Réforme Liturgique fasse faire des progrès non seulement à la *qualité* littéraire de la langue basque, mais encore, un jour, à son *unité*. Nous voici loin de ce but, que d'aucuns estiment du reste utopique ou même peu souhaitable. Si la variété, des dialectes est une source de richesses, ne peut-on pas souhaiter néanmoins que l'on ne s'en tienne pas toujours à « l'âge des sources », et que vienne enfin le temps du grand fleuve qui, alimenté toujours par des affluents variés, proclamera la puissance culturelle de notre langue ?...

Tel n'est pas, dira-t-on, l'objectif de la réforme liturgique. Soit. Mais l'enrichissement et le renforcement de la langue basque, non plus : or, c'est là une conséquence indéniable d'une réforme par ailleurs essentiellement religieuse dans son inspiration et dans sa finalité (ce n'est pas la première fois, du reste, que l'Eglise, se mettant au service du Royaume de Dieu, sert également, par contre-coup, les authentiques valeurs humaines). Ne peut-on pas espérer, par conséquent, que la réforme liturgique annonce, pour des jours moins lointains qu'on ne pense, le temps d'une unité linguistique qui, à son tour, serait loin de nuire à une indispensable unité spirituelle ? Est-ce un rêve que d'imaginer le jour où tous les chrétiens basques, par ailleurs si différents comme on l'est dans un pays de liberté, chanteront en basque, sur une même musique, un même « *Sinesten dut* » ?...

Nous n'en sommes pas là, mais il ne serait pas indifférent, sans doute, que des hommes de science et de bon sens, sans illusion ni préjugé, préparent dès maintenant, pas à pas, l'heure d'une unité qui ne peut que servir la foi chrétienne.

En attendant, la Messe est célébrée en langue basque

non seulement à Hosta et à Lantabat, mais à Bayonne, Bilbao et... Paris, et même au Venezuela, par exemple, où l'on a édité, aussitôt, un « *Eskual-Meza* ». Et dans la Bibliothèque romaine qui grouse, à l'ombre du Concile, les ouvrages qui témoignent, dans toutes les langues, d'un immense et universel renouveau liturgique, les visiteurs ont remarqué, non sans étonnement nous dit-on, l'étrange prolifération d'ouvrages édités dans cette langue étrange qu'on nomme... le basque.

Qui ne chanterait... alleluia ?

INFLUENCE SUR LA LANGUE

« *Pensez-vous que, tout en favorisant la formation religieuse des fidèles, la Réforme liturgique peut, par surcroît, donner un élan à notre langue basque ?* »

A cette question, une soixantaine de prêtres basques ont donné des réponses qu'il est sans doute possible de classer en réponses optimistes, pessimistes ou... réalistes.

Réponses « *optimistes* » :

« Oui ! C'est une grande chance pour conserver, aimer et au besoin rétablir notre langue, presque aussi majestueuse que le latin... » — « Bien des gens qui ne lisaient pas le basque se mettent à le lire en vue de la récitation à l'église... » — « Oui ! Et il faudrait utiliser ces outils dans toutes les églises ! » — « A force d'entendre on finit par se familiariser. » — « La réforme accrédite l'idée que le basque est noble... » — « Cela réveille l'âme basque... » — « Bai, dudarik gabe ! Mintzaira ederrenean sendimendu ederren aipatzeak atxik eta pitz dezake eskuara... »

Réponses « *pessimistes* » :

« Aucun élan... les parents ne parlent plus en basque à leurs enfants... » — « Le grec et le latin ont disparu, pourquoi pas le basque ?... Ez bihar arauz, ez eta ere etzi, bainan denborarekin nahi duenak nahi duena

eginik ala erarik ere, hortaratuko, da gure eskuara bertze guziak egin eta eginen diren bezala... » (C'est la version basque du célèbre « les civilisations sont mortelles » de Paul Valéry... en une langue qui vaut bien celle du « Cimetière Marin » !...), — « Le basque ? J'entends surtout parler contre lui... même des gens qui ne parlent que le basque... » — « J'en doute... Le culte n'occupe pas dans la vie des gens autant de place que les réalités scolaires, économiques et sociales... »

Réponses « réalistes » :

« Il ne faut pas compter uniquement sur cela... bien qu'enfants et jeunes filles aient mordu tout de suite à cette « littérature » basque... » — « Parler une langue, c'est au moins l'empêcher de mourir... » — « Cela peut tout au plus freiner un peu la détérioration... » — « Un élan, non. Retarder la disparition, oui. » —... » — « A condition qu'il soit utilisé au maximum aux offices... » — « A condition que les textes soient clairs... » — « A condition qu'on parle le basque de tout le monde, et non celui d'une « équipe »... » — « A condition qu'il n'y ait pas d'incessantes remises en question... » — « A condition que prêtres et fidèles prononcent bien les paroles... » — « A condition qu'on évite le purisme... » — « Aléatoire... Il faudrait en même temps donner un élan de vitalité, un goût de vivre dans le pays... Former des hommes... » — « A condition que le curé lui-même apprécie l'excellence du basque pour s'exprimer à Dieu et qu'il fasse comprendre que le Basque doit s'exprimer en basque... » — « Il faudrait que les enfants parlent basque et apprennent le catéchisme en basque... » — « Je crois beaucoup que oui, à condition d'expliquer certains mots... » — « Oui, si les curés eux-mêmes en sont convaincus... » — « Le basque se perd dans les familles... » — « Cela aidera du moins au maintien... Nos enfants continuent à *penser* en basque... » — « Oui, à condition que le basque soit simple... » — « Oui, à condition qu'on soigne lecture et chant... » — « Un élan ?... Un frein... » — « Chance de salut, si étayée par un *catéchisme bilingue* imposé à tous les jeunes Basques... » — « J'ai

la conviction que, sous le prétexte qu'une toute petite minorité d'assistants ne savent pas le basque, nous sommes trop portés à utiliser le français... souvent au détriment d'un nombre plus grand qui ignore cette langue. Il me semble que l'autorité devrait réagir contre cet abus... Il en est de même pour les catéchismes... » — « Hats laburra luke eliza barneko mintzairak etxekoek, haurrek, gaztek kanpoan ez balezate eskuara ibil... »

OPTIMISME ?

On a dû le remarquer, les remarques réalistes l'emportent sur les appréciations optimistes ou pessimistes... Il serait sans doute plus juste d'affirmer qu'optimisme et pessimisme cohabitent dans l'âme de la plupart des prêtres à côté d'une authentique sagesse que d'ailleurs ces sentiments contribuent à nourrir et à exciter.

Peut-être pouvons-nous, de ces réponses nuancées, tirer quelques conclusions générales.

La réforme liturgique est sans doute une chance providentielle, du moins pour le *maintien* du basque : elle le fait entendre et prononcer de ceux mêmes qui ne le parlent pas, elle lui confère une réelle noblesse...

Encore faudrait-il que l'ensemble du clergé comprenne vraiment l'importance de l'enjeu au lieu de minimiser l'emploi du basque soit par manque de conviction, soit par négligence, soit même sous l'effet d'une conception prétendue « pastorale ».

Il faudrait aussi que les laïcs, et surtout les familles, ne comptent pas uniquement sur l'Eglise et sur le clergé pour le salut d'une richesse culturelle et humaine qu'il leur revient *en priorité* de conserver et de développer. Pas de cléricisme, même pour sauver le basque !...

Hélas ! Ce qui manque le plus, c'est la *foi*, dans tous les sens du mot. Et sans doute peut-on appliquer aussi bien aux laïcs qu'aux prêtres cette réflexion un peu sévère d'un curé basque :

« *Eskualdungoari zinez atxikiak ez direnek zer nahi traba kausitzen dute...* » Kausitzen eta hedatzen !

Ne terminons pas néanmoins sur une note malgré tout quelque peu pessimiste. Si relative qu'elle soit, réelle est la chance qu'a le basque de recouvrer une vigueur nouvelle à la faveur d'une introduction massive dans la prière et le chant liturgiques.

À l'appui de cet espoir, nous ne saurions mieux faire que de transcrire ici ces réflexions d'Antonio Tovar, extraites d'un article paru dans le n° 20 de la revue espagnole « Cuadernos para el Dialogo » :

... *El vascuence necesita condiciones de vida natural, que en siglo XX no son las mismas que en el XVIII o en el XVII. Para subsistir ahora requiere la escuela y la radio, y entrar en ciertos documentos publicos... Me gustaria saber como se ha enfocado la cuestion en la liturgia, ya que la Iglesia catolica en esta corriente de usar la lengua vernacula ha tenido que iniciar el tratamiento de estas dificultades practicas. Aunque para mi el vascuense es un problema historico, un enigma que da luz sobre la oscuridad de los origenes de España y de todo el occidente de Europa, no dejo de ver que tambien es un problema de futuro.* »

Il y aurait là ample matière à réflexions salutaires, qui dépassent même le domaine de la liturgie.

En attendant que l'école et la radio s'ouvrent vraiment au basque, réjouissons-nous de voir l'Eglise ne pas lui fermer ses portes : ces portes, il appartient aux prêtres et aux chrétiens unis de les ouvrir à deux battants, pour le plus grand profit spirituel et culturel des nouvelles générations. Ainsi, une fois de plus, l'Eglise aura-t-elle rempli un rôle historique de suppléance et, comme on dit aujourd'hui, de « subsidiarité », pour pallier une démission lamentable de la famille et de la société. Déjà la langue basque reçoit, de la part de l'Eglise, à tout le moins, ces lettres officielles de consécration que réclame au XX^e siècle toute langue qui prétend mener une vie tout autre que clandestine, primitive et larvaire.

Magnifique résultat, déjà, et qui autorise l'espoir. Encore faut-il que les plus ardents parmi les amis de la

langue basque, prêtres et laïcs, voient dans cette langue beaucoup plus qu'une richesse du passé, une richesse de l'avenir. Et comment ne le serait-elle pas, tant que vivra le peuple dont elle est la langue maternelle et nourricière ?

Les prêtres surtout verront dans ces perspectives nouvelles une aide pour ne pas tomber dans les abstractions trompeuses, en se liant délibérément aux réalités concrètes de la vie par le lien incomparable d'une langue qui se méfie de l'abstraction comme d'une illusion mensongère.

En même temps qu'une génération de jeunes qui a, plus qu'ils ne croient, horreur des slogans et des formules sans moelle, ils rejoindront également, de la sorte, dans une authentique Communion des Saints, ces ancêtres admirables qui ont si admirablement prié et chanté le Seigneur dans leur vieil *eskuara*, la langue de leur vie et de leur âme.

Et en cette époque conciliaire où l'Eglise nous convie à rétablir le contact avec le monde de la vie, ils seront heureux de partager la conviction d'un des Basques les plus illustres de ce temps, le nouveau Supérieur Général de la Compagnie de Jésus :

« L'Eglise ne peut sauver les hommes qu'en les sauvant dans et avec le milieu vivant qui forme leur culture. »
(Pedro Arrupe, octobre 1965.)

P. ARRADOY.

NOTES

1. — AU CONGRÈS DE MONTSERRAT

Au cours d'une « table ronde » qui s'est tenue le 8 juillet 1965 lors du Congrès Liturgique de Montserrat (Catalogne) il a été donné lecture d'un important rapport illustrant le thème qui avait été choisi : « valeur pastorale du chant populaire ». Nous jugeons intéressant d'en extraire les principaux points. Les voici, traduits de l'espagnol et ramenés à l'essentiel.

« La conjoncture historique actuelle impose au peuple basque de se réaliser en tant que peuple du Christ par la Parole de Dieu et les sacrements de son Eglise... Le problème ne sera pas résolu par le « folkloris-

metz, cette « invention terrible » qui n'est qu'un « pieux embaulement » de la culture populaire, administré les jours de fête à doses bien calculées, pour divertir la moine et calmer sa conscience... Mais « Pacem in Terris » et « Nativum II » ont annoncé « quelque chose de vivant et de vivifiant... Il ne s'agit plus de conserver, mais de faire et de vivre. »

Les difficultés sont énormes. Plus encore que certaines réticences et incompréhensions, des problèmes très graves se posent. Tout d'abord, celui d'une « culture basque qui doit « ouvrir son chemin », sans quoi « le culte en langue basque n'aura qu'une vie précaire qui fera bientôt regretter la splendeur du culte latin ». L'Eglise doit affronter sereinement ce problème, qui met en jeu sa présence vraiment évangélisatrice au milieu de son peuple. De ce point de vue, s'il est indéniable que les éléments castillans et français incorporés dans la culture basque constituent un véritable enrichissement, il n'en est pas moins vrai que nous marchons vers la mort de cette culture, en ce qu'elle a de spécifique (et qui s'exprime surtout par la parole), si nous acceptons l'asphyxie pratique de l'*eskua* tandis que « le castillan et le français respirent à pleins poumons ».

Le basque, par ailleurs, est, selon le rapporteur, « déficitaire en tant que langue littéraire ». « Elle ne peut pas vivre de rentes... »

Cependant, voici dans notre pays une richesse toujours vivante. C'est le « *bestolari* », le barde, le poète du peuple, « la manifestation poétique et musicale la plus authentiquement populaire d'Euzkadi ». Tandis que différents Congrès de Pastorale ou de Musique Liturgique se préoccupent de créer « une musique pour le peuple », nous pouvons constater que chez nous « les immenses facultés créatrices du peuple » ne sont pas paralysées. Car « on ne peut rien donner au peuple : le peuple a tout ». Et notre tâche, véritablement chrétienne, est de maintenir notre lien avec le peuple en tant que peuple et de développer en nous cette conscience communautaire.

C'est à cette tâche que se sont employés à Belloc Iratzeder et Gabriel Lerchundi, plus particulièrement dans ce travail d'équipe qui, en l'Épiphanie de l'an 1964, a abouti à la publication de « *Salmak* ». Le texte « ne correspond pas à une exégèse stricte » mais transmet de sens d'une manière vivante et musicale, évitant tout hermétisme, plaçant « à côté des titres une phrase du Christ qui donne à chaque psaume une lumière évangélique ». « Les psaumes relativement longs ont été divisés en plusieurs parties... D'où il résulte pratiquement 280 psaumes, sans compter 500 antennes adaptées à 145 mélodies différentes ».

« Le style psalmodique réunit tous les éléments de la facture poétique basque : césures, rimes, strophes. Le climat culturel du peuple basque exige des textes rimés et métriquement rythmés... « Seule la poésie du peuple basque peut traduire la poésie du peuple hébreu. Je crois que c'est très important. Le genre littéraire n'est pas secondaire, car c'est le genre littéraire voulu par l'Esprit-Saint. « De plus, ce rythme régulier facilite « une utilisation de tout un système de tons communs ». Sans compter que « non seulement les psaumes sont versifiés, mais aussi les antennes ». Et le rapporteur d'ajouter que le jour où la Préface se chantera en *eskua* : il faudra penser à sa versification. Il faut s'en convaincre : grâce à son isotonie, le basque « possède des qualités rythmiques et mélodiques si riches qu'il constitue, de lui-même, une véritable musique ».

Au terme de ce rapport, l'assistance a pu apprécier, enregistrés au magnétophone, une copieuse illustration musicale où nous notons entre autres : les psaumes 66, 97, 102, 113, les chants de « Ollarra kukuruka », « Txorittua murat hua », « Aurtxo, aurtxo », etc...

COMMENTAIRE. — Il ne nous est pas possible de, nous livrer ici

à l'abondant commentaire qu'appelleraient ces vues intéressantes. Nous étant réjoui à nouveau de l'hommage rendu à l'œuvre, principalement psalmodique, de Belloc, nous nous permettons seulement trois observations :

1° Le rapporteur devrait faire revenir sur leur jugement un peu trop négatif ceux qui s'étonnent qu'ils aient à lire tant de textes *versifiés*... C'est que ces textes sont, normalement, destinés à être chantés, et peuvent être plus facilement qu'on ne le croit. N'ayons pas bien, bien au contraire, d'utiliser en liturgie le génie proprement populaire de l'âme basque... puisque, aussi bien, il s'harmonise fort avec un « genre littéraire » choisi par l'Esprit-Saint !

2° Il y aurait fort à dire sur le basque « langue littéraire », qui est sans doute moins « déficitaire » qu'on ne l'a dit : quelle littérature, du reste, peut vivre de rentes, ... hormis celle des langues mortes ? L'*eskua* étant encore, grâce à Dieu, une langue plus vivante qu'expirante, il appartient à ceux qui la savent et qui la parlent de l'écrire aussi, en ne se laissant pas obnubiler par le mythe d'une langue qui devrait, pour demeurer populaire, éviter toute forme non strictement familière. Là encore la vie commande, et il faut souhaiter que la mise en application de la Réforme Liturgique en Pays Basque suscite un véritable concours de nouveaux et jeunes écrivains. Certains donnent l'impression de regretter que le « genre littéraire » des nouveaux textes semble évoquer je ne sais quel parti-pris de chapelle close : en fait, nous savons bien que personne, à Belloc moins qu'ailleurs, ne refuse personne. Et si fort heureusement Mgr Vincent a exprimé le désir que le plus de musiciens possible (il n'y en a pas hélas ! des milliers...) concourent à l'actuel travail de production musicale, à plus forte raison serait-il souhaitable que, grâce au jeune clergé notamment, se manifeste une nouvelle floraison littéraire qui ne sera pas seulement — qu'on ne craigne rien ! — à la gloire de la langue basque, mais, très certainement, à la gloire de Dieu et au réel profit spirituel de notre peuple.

3° Plus grave encore, s'il se peut, est le problème de la culture basque ou, plus exactement, de son enracinement. Ce problème présente lui aussi plusieurs aspects, que nous ne pouvons ici qu'indiquer.

Tout d'abord, il y a pour tout le monde, et pour le clergé en particulier, à « inventer » un langage nouveau pour exprimer, en dehors du culte liturgique même, ce que le Basque d'aujourd'hui a besoin d'entendre et de comprendre. Or, est-ce médire de nous que de reconnaître que trop souvent prédicateurs et éducateurs chrétiens en sont encore, plus ou moins, au style de nos pieux missionnaires et auteurs du XIX^e siècle, ou bien qu'ils se contentent de servir des abstractions à la mode du temps sans prendre assez la peine de les assimiler, c'est-à-dire de leur faire subir une transformation, qui n'est pas seulement extérieure, au contact d'une âme authentiquement populaire. Belloc — encore — et l'équipe de « *Otoizlari* » se sont courageusement attaqués à cette solution particulièrement ardue, car il ne s'agit pas seulement de traduire, c'est-à-dire de trouver d'autres mots, il s'agit aussi, et bien plus, de retrouver le fil d'une pensée qui ne se nourrit pas d'abstractions seules et qui, nullement effrayée par une nouveauté qui est celle de la vie, entend cependant ne pas subir n'importe comment, n'importe quelle greffe. Oui, problème de pensée, d'abord, et qui demande des penseurs. Nous estimons avec l'auteur du rapport qu'un contact véritable avec l'âme populaire peut, sur ce point également, nous garder de bien des déceptions. N'est-ce pas ce contact authentique et vivant qui a fait de maints prêtres d'hier, aujourd'hui trop méconnus, d'authentiques évangélistes du peuple basque ?

Mais cela ne suffit pas. Comment vivra la culture religieuse si meurt la culture basque? A l'heure d'une plus grande attention aux problèmes du monde et de l'homme, il faudrait espérer que le « problème basque » apparaîtra à tous ceux qui ont chez nous quelque responsabilité spirituelle non plus, comme il l'a peut-être été hier, comme un thème d'occupations et de préoccupations surrogatoires pour hommes par ailleurs peu occupés, mais bien comme un sujet d'inquiétude et même d'anxiété vitale. Le danger est double : que nous ne parlions pas sa langue à un peuple demeuré basque, ou bien que nous parlions basque — même à l'église — à un peuple qui ne l'est plus ni dans son parler ni dans son âme. Or, des signes incontestables, visibles dans tous les domaines, manifestent qu'il l'est demeuré encore, foncièrement et radicalement, mais qu'il est en danger de ne plus l'être demain (et pour quel profit spirituel?) si, pour toute nourriture, il n'a de ci - de là, fût-ce régulièrement, que le menu distingué mais trop peu consistant de quelques homélies et chants dominicains. En d'autres termes, le salut du chrétien basque est lié au salut de l'homme basque, et on n'est point « pastoral » si pour assurer l'un on oublie l'autre. Cela n'est pas évangélique... et c'est interdit par le Concile!

2. — UN PRÉCURSEUR D'UNE LITURGIE BILINGUE...

Cela se passait le 29 avril 1947... Ce jour-là, D. Gabriel Lerchundi, O.S.B., présentait à un auditoire attentif un rapport qui parut peut-être, à cette date, le sommet de l'audace, sinon le type du rêve poétique. Le rapport s'intitulait « *Plaidoyer pour une Liturgie bilingue basco-latine à l'usage des paroisses* », et nous osons le tirer de l'oubli, au risque de plonger dans la confusion un religieux fort peu préoccupé à cette époque, et même depuis, de jouer au prophète...

Voici l'essentiel de ce plaidoyer qui entendait défendre « la cause du basque comme langue liturgique conciliaire », assez pour noter le sens « prophétique » de ces propos, et en même temps suggérer d'intéressantes comparaisons entre propositions d'hier et réalités d'aujourd'hui.

L'auteur commença par quelques réflexions...

La piété de la masse basque est aliturgique, i.e. peu nourrie de la liturgie du jour, et plutôt individualiste (ce qui n'est pas d'ailleurs un mal absolu, car, comme l'a écrit Pie XII dans « *Mystici Corporis* », « toutes les prières, même les plus privées, ne manquent ni de valeur ni d'efficacité »).

Pour peu que cette piété devienne moins individualiste, il faut qu'elle devienne plus liturgique, et pour cela que le culte soit célébré, au moins partiellement, en basque. « Je fais donc de la question « langue » la condition primordiale du renouveau liturgique dans nos paroisses basques. »

Sans doute Pie X a-t-il proclamé que « la langue propre de l'Eglise Romaine est le latin », et le Concile de Trente, au lendemain de la sécession protestante, avait condamné ceux qui prétendaient que « la Messe ne doit être célébrée qu'en langue vulgaire ».

Cependant, « la latinité n'est pas une des marques de la véritable Eglise ». En fait, l'Eglise ne s'est-elle pas exprimée en grec durant les premiers siècles? « La liturgie étant une réalité éminemment vivante, il est dans sa nature d'évoluer », et non de « s'ankyloser dans un conservatisme commode mais stérile. »

Qu'on ne parle pas du latin comme « symbole d'unité », car l'unité de foi (les rites orientaux le montrent bien) n'est nullement incompatible avec la multiplicité des langues liturgiques. Sans doute y a-t-il par ailleurs

un conservatisme rituel, mais le conservatisme linguistique répugne bien davantage, car la barrière du latin empêche les richesses des textes liturgiques de profiter à tous les enfants de l'Eglise.

La barrière est d'autant plus grave en Pays Basque que le Basque, demeurant un auditif, répugne à la lecture, fût-ce d'un texte traduit. Non, il ne peut y avoir de liturgie, en Pays Basque, que « directe », c'est-à-dire le prêtre récitant ou chantant en basque, le peuple écoutant ou répondant en basque. « C'est plus conforme au tempérament d'un peuple primitif et c'est surtout beaucoup plus liturgique... car l'attitude liturgique idéale c'est d'être regardant et d'être écoutant. »

La solution idéale ne peut être une superposition du basque sur le latin, car le culte vivant doit se passer des services d'interprètes.

Qu'on ne craigne pas une diminution du « mystère » liturgique, car les réalités surnaturelles resteront toujours mystérieuses, et il n'y a pas lieu de « surajouter au mystère des choses divines l'obscurité des mots humains ».

Que faire? Que proposer?

« Je ne demande pas une liturgie exclusivement célébrée en basque, mais seulement une liturgie bilingue, et uniquement à l'usage des paroisses. »

Ainsi, aux *Messes solennelles*, seraient en basque tous les textes du propre, tandis que le latin serait maintenu pour les répons et les chants de l'ordinaire, « parce que ces textes sont indélébilement incrustés dans toutes les mémoires et font un avec les airs connus ».

De même, pourquoi ne pas chanter en basque, à *Vêpres*, un choix de psaumes adaptés à chaque temps liturgique? « On ne voit pas pourquoi, avec le temps et la persévérance, les psaumes en basque ne seraient pas assimilés par notre peuple. » De fait...

Précisons que le « *Deus in adjutorium* », le « *Magnificat* » et le « *Benedicamus Domino* » seraient chantés en latin...

Enfin, « soit pour la liturgie de la Messe, soit pour les *Vêpres*, il n'y aurait qu'un seul texte pour toutes les églises du Pays Basque, et ce texte officiel serait établi par une *Commission diocésaine* formée de théologiens, d'écrivains basques et de musiciens ».

Car il y a aussi l'aspect musical de la question. Et de noter que le basque, en raison de son isotonie, est « une langue éminemment sonore, pleine, commode pour l'adaptation musicale ». Encore faudra-t-il obtenir de Rome, « l'autorisation de modifier la notation vaticane pour les mélodies ornées », l'édition vaticane ayant été déclarée « édition typique » (il serait curieux de savoir si ce rappel critique a été fait au Concile!...) En effet, le chant basque, « traditionnellement, est syllabique : à chaque syllabe sa note... L'oreille basque a hâte de comprendre le mot; la mélodie intéresse moins que le texte ».

... A titre de démonstration, l'assistance était invitée ensuite à écouter (déjà!) quelques adaptations basques (et il n'est pas sans intérêt de remarquer la composition des textes et, plus encore, des mélodies!), à savoir : le propre de la messe du premier dimanche de l'Avent, l'Alma Redemptoris et le Salve Regina, la Communion de la Toussaint et l'hymne des *vêpres* de N.-D. de Lourdes (particulièrement prédestiné par son rythme à une traduction basque). Il y avait aussi l'oraison et l'épître du premier dimanche de l'Avent... sur le ton des chants latins (pourquoi pas?)

Les textes sont d'Irtzeder, les adaptations musicales de Gabriel Lerchundi : comme toujours!...

COMMENTAIRE. — Ce qui précède est assez lumineux et se passe

de longs commentaires. Contentons-nous des réflexions suivantes : 1° Le Père Lerchundi, s'il n'est pas prophète, a été du moins un précurseur, et en tout cas un bon avocat de la cause du bilinguisme liturgique. Non certes le seul... mais il est bon, peut-être, de montrer que le Pays Basque n'est pas si rétrograde qu'on le croit. 2° Si le Père Lerchundi avait été expert au Concile, aurait-il eu besoin d'inventer, en faveur du bilinguisme liturgique, d'arguments plus convaincants?... 3° Ce qui était audacieux en 1947 paraît plus prudent en 1965... De fait, il est incontestable que la réforme a été plus radicale qu'il n'était demandé, sinon espéré... On notera cependant la netteté d'une prise de position en faveur du latin pour les répons et les chants de l'ordinaire : l'argument est assez impressionnant. Au reste, le Concile, sur ce point, n'a-t-il pas parlé (hormis l'Épître et l'Évangile) à l'impératif et n'a-t-il nullement prescrit l'exclusion absolue du latin. Les Basques n'en demandaient pas tant ! 4° Visiblement, l'auteur du rapport ne prévoyait pas le grand succès que connaîtraient bientôt les Vêpres en basque. La difficulté, il est vrai, se situe sur un autre plan, plus radical... Par ailleurs, il reste à accomplir un effort pour ne pas s'en tenir, à longueur d'année, au chant des mêmes Psalms. Ce ne doit pas être impossible, quand on possède une mine comme « Salmoak », mais voilà encore du travail pour une Commission...

P. A.



LIBRAIRIE

Ancienne et Moderne

Papeterie

LOCATION DE DISQUES

FOURNISSEUR DES ECOLES LIBRES

A. LAFITTE

52, rue d'Espagne • BAYONNE

ACHAT ET VENTE DE MUSIQUE

Ouvrages neufs, d'occasion et scolaires

PRADIER

7. Place Pasteur (en face de la Cathédrale) — BAYONNE

POUR VOS CADEAUX

DE PREMIERE

COMMUNION :

Grand choix de Missels

Chapelets - Médailles

Statues - Bronzes - Ivoires

Images

Librairie religieuse

DISQUES

Téléphone 25.06.02



KOMUNIONE EGUNEAN

ZER EMAN ?

Mezako liburua handiak

Arosario eta medailak

Eskuz egin itxura pollitak.

Imaia - orhoitzapenak

Erligioneko liburua zenbeit :

Denak kontari edozein dire

DJKA

Eskuaraz mintzatzen da.

Etablissements PORTET

CARROSSERIE AUTOMOBILE

Travaux neufs — Réparations rapides

Notre devise :

SOLIDITÉ ★ CONFORT ★ ÉLEGANCE

BIARRITZ

Téléphone 24.10.15

Le Crédit

Agricole

PARTOUT
au service de TOUS

Les meilleurs taux d'intérêts

Siège social : 7, rue Alfred-de-Lassence, à PAU — XXXXXXXXXX
Tél. 27.04.34

Bureaux auxiliaires dans tous les chefs-lieux de canton,
notamment :

à BAYONNE, 3, rue Port-de-Bertaco, tél. 25.27.48
BIDACHE, tél. 20
ESPELETTE, tél. 25.74.35
HASPAREN, tél. 122
MAULEON, tél. 256
SAINT-JEAN-DE-LUZ, tél. 26.12.61
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, tél. 149
SAINT-PALAIS, tél. 92
TARDETS, tél. 2

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES CHANTS DE

l'Ordinaire de la Messe

DANS LES PRINCIPAUX DIALECTES BASQUES

(avec quelques notes)

NAVARRAIS	GUIPUZCOAN	BIZKAYEN
Kyrie		
Erruki, Jauna.	Erruki, Jauna.	Erruki, Jauna.
Kristo, erruki (1)	Kristo, erruki (1)	Kristo, erruki (1)
Erruki, Jauna.	Erruki, Jauna.	Erruki, Jauna.

Gloria in excelsis

Gloria zernetan Jaungoikoari. (2)	Aintza zernetan Jaungoikoari. (2)	Aintza zernetan Jaungoikoari. (2)
— Eta pakea lurrean Aren gogoko (3) gizonai.	— Eta pakea lurrean Aren gogoko (3) gizonai.	— Eta bakea lurrean Aren gogoko gizonai.
— Ain aundi ta eder zaitukulako (4).	— Ain aundi ta eder zaitukulako (4).	— Zure aintzaren andiz diñotzogu (4).
— Gora Zu (5)	— Gora Zu (5)	— Gora Zu (5)
— Bedeinkatua Zu, (6)	— Onetsia Zu.	— Bedeinkatua Zu, (6)
— Agur Zuri. (7)	— Agur Zuri. (7)	— Agur Zeuri. (7)
— Aintza Zuri.	— Aintza Zuri.	— Aintza Zeuri.
— Eta eskerrak Zuri. (9)	— Eta eskerrak Zuri. (9)	— Eta eskerrak Zeuri. (8)
		— Eta eskerrak Zeuri. (9)

NAVARRO-LABOURDIN	SOULETIN	NOTES
Urrikal, Jauna.	Urrikal, Jauna.	(1) On notera l'identité du renvoi d'«erruki» après « Kristo » dans les provinces méridionales. Pourquoi? Pour éviter, nous a-t-on dit, une suite désagréable de syllabes (ki; Kris...).
Urrikal, Kristo.	Urrikal, Kristo.	
Urrikal, Jauna.	Urrikal, Jauna.	
Ospe zeru gorenetan Jainkoari.	Ospe zelü gorenetan Jinkuari.	(2) « Gloria » et « Aintza » ne sont pas plus « basques » qu'« Ospe »..
— Eta lurrean bake maite dituen gizoneri.	— Eta lurrian bake maite dütian gizoneri.	(3) Traduction à la fois élégante et forte, conforme au texte original.
.....	(4) Curieuse anticipation d'un membre de phrase qui dans le texte latin original se trouve placé plus loin. Preuve que la traduction, ici, s'est faite à partir du texte castillan.
— Laidorio Zuri.	— Laidorio Zuri.	(5) Traduction incontestablement originale et forte.
— Esker on Zuri.	— Esker hun Zuri.	(6) Traduction plus proche du latin que du basque...
— Ahuspez agur.	— Ahuspez agur.	(7) Traduction un peu faible..
— Goresten zaitugu.	— Goresten zütügü.	
— Eskerrak dauzkitzugu handia baita zure ospa. (8)	— Eskerrak deizkitzügü handia baita zure ospa. (8)	(8) Ordre de traduction évidemment plus conforme au texte latin.
		(9) Cf. la note (4).

NAVARRAIS	GUÍPUZCOÁN	BIZKAYEN
- Goiko Jaun, zeruko Errege, Aita Jaungoiko algutziduna.	- Goiko Jaun, zeruko Errege, Aita Jaungoiko algutziduna.	- Goiko Jaun, zeruetako (10) Errege, Jaungoiko Aita algutzidun orri (11).
- Jesu-Kristo, Jaun Seme bakar. (12)	- Jesu-Kristo, Jaun Seme bakar. (12)	- Jesu-Kristo, Jaun Seme bakar. (12)
- Goiko Jaun, Jaungoikoaren Bildots, Aitaren Seme. (13)	- Goiko Jaun, Jaungoikoaren Bildots, Aitaren Seme. (13)	- Goiko Jaun, Jaungoikoaren Bildots, Aitaren Seme. (13)
- Munduko pekatua kentzen duzun orrek (14) izan guretzat erruki.	- Munduko pekatua kentzen duzun orrek (14) izan guretzat erruki.	- Munduko pekatua kentzen duzun orrek (14) izan guretzat erruki.
- Munduko pekatua kentzen duzun orrek, (14) entzun gure deia. (15)	- Munduko pekatua kentzen duzun orrek, (14) entzun gure deia. (15)	- Munduko pekatua kentzen duzun orrek, (14) entzun gure deia. (15)
- Aitaren eskuiñaldean jarririk zauden orrek (16) izan guretzat erruki.	- Aitaren eskuiñaldean eseririk zauden orrek (16) izan guretzat erruki.	- Aitaren eskumaldean jesarrita zagozan orrek (16) izan guretzat erruki.
- Zu bakarrik baitzera (18) Santu.	- Zu bakarrik baitzera (18) Santu.	- Zeu bakarrik Santu.
- Zu bakarrik Jaun.	- Zu bakarrik Jaun.	- Zeu bakarrik Jaun.
- Zu bakarrik got-goiena, (19) Jesu-Kristo.	- Zu bakarrik Jaun Goiko, Jesu-Kristo.	- Zeu bakarrik Gorengo, Jesu-Kristo.
- Espiritu Santuarekin Aita Jaungoikoaren argitan. (20)	- Espiritu Santuarekin Aita Jaungoikoaren argitan. (20)	- Espiritu Santuagaz batean (21) Jaungoiko Aitaren argitan. (20)

KAVARRO-LABOURDIN	SOULETIN	NOTES
- Jainko Jauna, zeruko Errege, Jainko Aita gure boteretsua.	- Jinko Jauna, zeluko Errege, Jinko Aita orropteretsia.	(10) Pluriel qui pourrait être aisément évité... (11) « Orri » qui semble pouvoir être évité...
- Jauna, Seme bakarra, Jesu-Kristo.	- Jauna, Seme bakhotxa, Jesu-Kristo.	(12) Inversion peu utile...
- Jainko Jauna, Jainkoaren Bildots, Aitaren Semea.	- Jinko Jauna, Jinkuaren Bildots, Aitaren Semia.	(13) La suppression de l'article donne de la force à la traduction.
- Munduko bekatua kentzen duzuna, urrikal zakizkigu.	- Mündüko bekhatia khentzen düzüna, ürrikal zakizkigü.	(14) Cf. la note 11.
- Munduko bekatua kentzen duzuna, onhar gure othoizta.	- Mündüko bekhatia khentzen düzüna, hunhar gure othoitza.	(15) « deia » n'est-il pas plus fort qu'« othoitza » ?
- Aitaren eskuinean jarririk zaudena urrikal zakizkigu.	- Aitaren esküñian jarririk zaudena ürrikal zakizkigü.	(16) Cf. la note 11.
- Zu bakarrik Saindua.	- Zihaur (17) zira Sain-tia.	(17) Remplace le « bakarrik » des 4 autres versions.
- Zu bakarrik Jauna.	- Zihaur zira Jauna.	(18) Explicitation plus alourdisante qu'éclairante.
- Zu bakarrik Jaun Goiko, Jesu-Kristo.	- Zihaur zira Jaun Goikua, Jesü-Kristo.	(19) Marque mieux le superlatif du texte latin.
- Izpiritu Sainduarekin Jainko Aitaren ospian.	- Ezpiritü - Saintiaekin Jinko Aitaren ospian.	(20) On notera cette nouvelle version de « Gloria ». (21) Insistance plutôt lourde et peu utile semble-t-il...

NAVARRAIS	GUIPUZCOAN	BIZKAYEN
Credo		
Sinisten dugu (23) Jaungoiko bakar batean.	Sinisten det Jaungoiko bakarra. (24)	Sifisten dogu (23) Jaungoiko bat bakarra. (24)
— Aita guzielduna (25) zeru-lurren Egillea, agiri diran eta ez diran guziak egin zituenena. (26)	— Aita guzielduna, zeru-lurren Egillea, agiri diran eta ez diran guziak egin zituenena. (26)	— Aita alguztiduna, (25) zeru-lurren Egillea, agiri diran eta ez diran gauza guztiena.
— Sinisten dugu Jaun bakar Jesu-Kristo - baitan, Jaungoikoaren Seme bakar. (28)	— Sinisten det Jaun bakar, Jesu-Kristo, (27) Jaungoikoaren Seme bakar.	— Sifisten dogu Jaun bat, Jesu-Kristo, Jaungoikoaren Seme bakarra.
— Gizaldi guziak hano len Aitarengandik jaoa.	— Gizaldi guziak hano len Aitarengandik jaoa.	— Gizaldi guziak hano len Aitagandik jaoa.
— Jaungoikoagandik Jaungoiko, Argitik Argi, egiazko Jaungoikoagandik egiazko Jaungoiko.	— Jaungoikoagandik Jaungoiko, Argitik Argi, egizko Jaungoikoagandik egizko Jaungoiko.	— Jaungoikoagandik Jaungoiko, Argitik Argi, egizko Jaungoikoagandik egizko Jaungoiko.
— Egiña ez, sortua baizik, Aitaren izate bereko, gauza guziak egin zituena.	— Egiña ez, sortua baizik, Aitaren izate bereko, gauza guziak egin zituena.	— Sortua, ez egiña, (29) Aitaren izate bereko, gauza guziak Bera hitarte egiñak dirala (30)
— Gu gizonengatik eta gu salbatzeagatik zerutik jexl zena.	— Gu gizonagatik (31) eta gu salbatzearren (32) zerutik jexl zana.	— Gu gizonokaitik (31) eta gu salbatzearren (32) zerutik jatsla.

NAVARRO-LABOURDIN	SOULETIN	NOTES
Sinisten dut Jainko bakar batean.	— Sinhesten düüt· Jinko bakhotx (22) batian.	(22) On notera « bakhotx » pour « bakar », (23) Pluriel plus conforme à l'esprit de l'« assemblée chrétienne » qu'au texte latin, et qui s'explique sans doute par le fait qu'il s'agit d'une traduction à partir du texte espagnol... (24) On notera l'accusatif.
— Aita guziz boteretsu, zeru lurren egilea, ageri diren eta ez diren guziena.	— Aita oro-photeretsü zehi-lurren egilia, ageri diren eta extiren guziena.	(25) Force évidente du terme. (26) Plus long et plus lourd.
— Sinisten dut Jaun bakar batean, Jesu-Kristo (27) Jainkoaren Seme bakarra.	— Sinhesten düüt Jaun bakhotx batian, Jesu-Kristo, Jinkuaren Seme bakhotxa.	(27) On notera la force affirmative de cette forme qui se refuse aux lois de l'apposition. (28) Ce dégagement plus tardif de l'apposition est ici moins heureux.
— Aitaren ganik menderen mendeak baino lehen sortua.	— Aitaren ganik menteren mentiak beno lehen sorthia.	
— Jainkoaren ganik Jainko, Argiaren ganik Argi, egiazko Jainkoaren ganik egiazko Jainko.	— Jinkuaren ganik Jinko, Argiaren ganik Argi, egiazko Jinkuaren ganik egiazko Jinko.	
— Sortua, ez egiña, (29) Aitaren izate berekoa, Haren bidez baitira oro eginak.	— Sorthürrik, ez eginik (29) Aitaren izate berekoa, Haren bidez baitira oro eginak.	(29) Traduction nette et forte, plus heureuse que la version navarro-guipuzcoane. (30) Formule plus heureuse théologiquement que phonétiquement.
— Gu gizonen gatik eta gu salbatzea gatik, jaxl da zernetarik.	— Gü gizonen gatik eta gu salbatzia gatik, jaxl da zelletarik.	(31) On notera cette forme ...impersonnelle de « gizon ». (32) « arren » sans « gatik ».

NAVARRAIS	GUIPUZCOAN	BIZKAYEN
- Eta Espiritu Santua- ren egitez Birjiña Ma- riagandik aragia artu, eta gizon egin zana.	- Eta Espiritu Santua- ren egitez Birjiña Ma- riagandik aragia artu, eta gizon egin zana.	- Ta Espiritu Santuaren egitez Maria Birjiña- gandik aragia artu ta gizon egin zana.
- Eta Pontzio Pilatosen egunetan gugatik (34) kurutzean iltzatua ne- kaldua eta obratua (35) izan zana.	- Eta Pontzio Pilatosen egunetan gugatik guru- tzean iltzatua, (34) ne- kaldua eta obratua (35) izan zana.	- Pontzio Pilatosen men- pean gugaitik kuru- tzean josia, (34) nek- aldua ta obratua (35) izan zana.
- Eta Liburu Santuek esan bezala irugarren egunean piztu zana.	- Eta Idazti Deunak (36) esan bezala, irugarren egunean piztu zana.	- Ta Liburu Santuak esan ebenaz, irugarren egunean piztu zana.
- Eta zernetara igo, eta Aitaren eskuñaldetik (37) jarririk dagona.	- Eta zernetara igo, eta eta Aitaren eskuñalde- tik (37) eseririk dago- na.	- Zernetara igon eta Ai- taren eskumaldean je- sarrira dagoana.
- Eta biziak eta illak juzgatzera berriko ain- tzaz etorriko dana, eta aren erregetzak ez du azkenik (38) izango.	- Eta biziak eta illak epaitzera berriro ain- tzaz etorriko dana, eta aren erregetzak ez du azkenik (38) izango.	- Andik barriro biziak eta illak epaitzera ain- tzaz etorri ta amalba- ko erregetza izango dauana.
- Sinisten dugu Espiritu Santua baitan, Jaun eta bizi emallea, Aita eta Semeagandik da- torrena. (39)	- Sinisten det Espiritu Santua, Jaun eta bizi emallea, Aita eta Se- meagandik datorrena (39).	- Sinisten dugu Espiritu Santua, Jaun eta bizi emollea, Aita ta Semea- gandik datorrena. (39)
- Aitarekin eta Semeare- kin batean agurtza eta gorapen ber-bera artzen duana eta igarleen ahoz itzegin zuana.	- Aitarekin eta Semeare- kin batean gurtza eta gorapen ber-bera artzen duana eta igarleen ahoz itzegin zuana.	- Aitagaz eta Semeaga- batean agur eta gora- men berbera (40) ar- tzen dauana, igarleen agoz berba egin ebana.
- Eta Eliza bakar, santu, katoliko ta apostolotar- rean. (41)	- Eta Eliza bakar, santu, katoliku ta apostolu- tarra.	- Eta Eleiza bat bakarra, santu, katoliku ta apos- tolutarra.

NAVARRO-LABOURDIN	SOULETIN	NOTES
- Gorputz harturik Izpi- riñu Sainduaren eta Maria Birjinaren ga- nik, (33) gizon egin da.	- Khorpitz harturik Ez- piritü Sainiaren eta Maria Birjinaren ga- nik, (33) gizon egin da.	(33) La formule « son- ne » peut-être mieux, mais il est indéniable qu'elle est théologiquement moins heureuse que la version des provinces méridiona- les.
- Guretzat kurutzefika- turik, (34) Pontzio Pi- latüsen manuz, pairatu zuen eta ehortzi zuten.	- Guretzat khürützefika- türik (34) Pontzio Pi- latüsen manüz sofrütü zian eta ehortzi zien.	(34) On notera les trois traduction de « crucifi- xus ». (35) Mot évidemment avocat... (36) Traduction quelque peu littéraire et abstraite.
- Piztu zen hirugarren egunean Liburu Sain- tinen arabera.	- Phiztü zen hirugarren egünian, Libürü Sain- tien arabera,	(37) « Aldetik » n'indi- que-t-il pas plutôt le mou- vement?... (38) « azken » pris com- me substantif..
- Igan zen zernetarat, jarris dago Aitaren es- kuñean.	- Igan zen zeliatarat, jar- ririk dago Aitaren es- kuñian.	(39) « azken » pris com- me substantif..
- Berritz etorriko da os- pean, bizien eta hilen juzatzerat, errege iza- nen baita betiko.	- Berriz ere jinen da os- pian, bizien eta hilen juzatzera, errege izanen baita bethikotz.	(39) On admirera ce « datorrena », autrement fort et juste que notre « dena »... et pas plus obscur !
- Sinisten dut Izpiritu Sainiñan, Jaun bizi emallea, Aitaren eta Semearen ganik dena.	- Sinhesten düit Espiritü Sainian, Jaun eta bizi emalla, Aitaren eta Se- mearen ganik dena.	(40) « goramen berbera » pour « congrificatur ».
- Aitarekin eta Semeare- kin batean adoratua eta goraipatua, Profe- ten ahoz mintzatu de- na.	- Aitarekin eta Semeare- kin baitan adoratia eta goraiphatia, Profeten ahoz mintzatü dena.	(41) Nous préférons « apostolutarra »... qui vaut bien « apostolicoan »...
- Sinisten dut Eliza bai- tan, bat, saindu, kato- liko, apostolicoan.	- Sinhesten düit Elizaen beithan, bat, saintü, katoliko, apostolicoan.	

NAVARRAIS	GUIPUZCOAN	BIZKAYEN
- Aitortzen dugu Bataio bakarra pekatuen barkamenerako.	- Aitortzen det Bataio bakarra pekatuen barkamenerako.	- Autortzen dogu Bateo bakar bat, pekatuen parkamenerako.
- Espero dugu (43) ildakoen piztuera eta ondorengo betiko (44) bizitza.	- Itxaroten det ildakoen piztuera eta ondorengo betiko (44) bizitza.	- Itxaroten dogu illen biztuera, ta gero betiko (44) bizitza.

Sanctus

Santu, Santu, Santua, Egindako guzien (45) Jaungoiko Jauna. Zeru-lurrak zure dizdirak (46) betherik dauzka. Hozanna zeru-goletan! Bedeinkatua Jaunaren izenean datorrena. (47) Hozanna...	Santu, Santu, Santua, Izadiaren (45) Jaungoiko Jauna. Zeru-lurrak zure dizdirak (46) betherik dauzka. Hosanna zeru-goletan! Onetsia Jaunaren izenean datorrena. (47) Hosanna...	Santu, Santu, Santua, Izadiaren (45) Jaungoiko Jauna. Zeru-lurrak zure ederrak betherik daukaz. Hosanna zeru-goletan! Ondo etorria Jaunaren izenean datorrena. (47) Hosanna...
---	---	--

Agnus

Munduko pekatua kentzen dezun Jaungoikoaren Bildotsa, (49) erruki zakizkigu. ... emaguzuz pakea.	Munduko pekatua kentzen dezun Jaungoikoaren Bildotsa, (49) erruki zakizkigu. ... emaguzuz pakea.	Munduko pekatua kentzen dozun Jaungoiko Bildotsa, (49) erruki zakizkigu. ... emaguzuz bakea.
--	--	--

NAVARRO-LABOURDIN	SOULETIN	NOTES
- Gora diot (42) Bataio bakar bat bekatuen barkatzeko.	- Gora diot (42) batheñt bat bera bekhatiu pharkatzeko.	(42) Il faut reconnaître que ce « gora diot » a une autre allure qu'« aitortzen »... qui convient mieux à la confession d'une faute qu'à la proclamation d'une vérité de foi.
- Egurkitzen dut hilen phitza eta geroko mendaren bizia.	- Egürdikitzen düt hilen phitzia eta geroko mentiarene bizia.	(43) On pourrait espérer mieux... (44) Ce « betiko » prétend-il rendre « saeculi » ?...

Saindu, Saindu, Saindua munduko indarren (45) Jainko Jauna. Zeru-lurrak betherik dauzka zure ospeak. Hozanna, gora zeru-gorenetan! Esker on Jaunaren izenean heldu denari. Hozanna, gora... (48)	Saintü, Saintü, Saintia, mündüko indarren (45) Jaungoiko Jauna. Zeli-lurrak betherik dütü zure ospiak. Hozanna, gora zeli-gorenetan! Esker hun Jaunaren izenian horra denari. (47) Hozanna, gora... (48)	(45) On notera la variété des traductions... comme plus loin pour celle de « Benedictus ». (46) Mot heureux, qui pourrait être repris ailleurs sous la forme « dir-dira » ou « distira ». (47) On remarquera « horra » employé comme verbe, et, de nouveau, la belle forme « datorrena ». (48) « Hozanna, gora », doublet plus que traduction, sans doute pour donner plus d'éclat à l'acclamation...
--	--	--

Jainkoaren Bildotsa, munduko bekatua kentzen dozuna, urrikal zakizkigu... emaguzuz zure (50) bakea.	Jinkuaren Bildotsa, müdüko bekhatia khentzen düxüna, ürrikal zakizkigü. ... emagüzüz zure (50) bakia.	(49) On doit sans doute regretter cette inversion plus latine que basque, qui a l'inconvénient, entre autres, de renvoyer au milieu de la phrase deux mots essentiels qui devraient plutôt figurer au début. (50) Il semble que « zure » soit ajouté par peur (excessive) d'une interprétation trop familière de « emaguzuz bakea »...
---	---	---

Brèves remarques générales sur le tableau précédent

1° La variété dialectale éclate dans ce « tableau synoptique ». Faut-il s'en plaindre?... — 2° Il est facile de s'apercevoir, néanmoins, que 5 dialectes se groupent en 2 familles, selon une frontière géographique... — 3° Sans porter un jugement qualificatif sur chacune d'elles — qui compte plus d'une trouvaille sur le plan linguistique — on peut dire que du côté méridional on se montre plus préoccupé d'exactitude théologique, tandis que du côté septentrional (qui l'eût cru?) on a plus d'égard au rythme et à l'aspect esthétique de la phrase... — 4° Digne de mention nous paraît la version souletine qui s'est attachée, de toute évidence, à une équivalence « quantitative » de ses traductions, sans détrimment pour son « génie » propre. Ce qui peut faciliter une réelle et intelligente unité dans le chant... et ouvrir la voie à d'analogues progrès sur un plan plus général..

Du reste, nous avons l'impression, à en croire certains échos, que la cause de l'unité linguistique fait des progrès plus rapides qu'on n'eût espéré, grâce à l'humble dévouement de travailleurs zélés qui s'y emploient dans diverses régions du Pays. Souhaitons que les fruits de ce travail obscur puissent apparaître sans trop tarder, quand les autorités compétentes en auront décidé, pour le bien de tous. (Janvier 1966.)

MEZARATEKO KANTUA

ERREPIKA :

Goazen Mezarat,
Goazen
Jainkoaren ganat !

1

Jainkoaren Hitza
Dadin guri mintza.

2

Guzien emaitza
Dadin bilaka
Kristoren eskaintza.

3

Ogi bera denek janez
Denak gauden bat bihotzez.

1965

P. A.

La question du " PATER " ...

*ou quelques pas
sur les chemins de l'unité...*

NAVARRO-LABOURDIN	SOULETIN	NAVARRAIS	GUIPUZCOAN	BIZKAYEN
Gure Aita, zeruetan zarena,	Gure Aita zelletan zirena,	Aita gurea, zeruetan zarena,	Aita gurea, zeruetan zarena,	Aita gurea, zeruetan zarena,
Erabil bedi sainduki zure izena,	Erabil bedi saintuki zure izena,	Santifika bedi zure izena.	Santifikatua izan bedi zure izena,	Santifikatu bedi zure izena,
Etor bedi zure erresuma.	Zure erresuma jin bekigü,	Betor gure gana zure erreina,	Betor zure erreina,	Betorkigu zure erreina,
Egin bedi zure nahia zeruan bezala lurtean ere.	Zure nahia egin bedi zeruan bezala lurtean ere.	Egin bedi zure borondatea zeruan bezala lurtean ere.	Egin bedi zure borondatea zeruan bezala lurtean ere.	Egin bedi zure borondatea zeruan bezala lurtean ere.
Iguzu egun gure egumeko ogia,	Iguzü egün güre egüneko ogia,	Eman ezaguzu gaur eguneroko ogia,	Emaiguzu gaur eguneroko ogia,	Emaiguzu gaur geure eguneroko ogia,
Barkazaguzu gure zorrak, gure gure gausai zordun direnei barkatzen diotegun bezala,	Pharka itzagitzi gure ogeak, hala nula gük pharkatzen beitiitügi guri ogen-egiler,	Eta barka itzaguzu gure zorrak gük geren zordunei barkatzen diegun bezala,	Barka zackiguzu gure zorrak gük geren zordunai barkatzen diegun bezala,	Parkatu eziguzuz gure zorrak gük gure zordunai parkatzen dautseguzan lez,
Eta ez gaitzazula utz tentamendutan erortzerat,	Eta ezkitzazula ütz tentamendutan erortera,	Eta ez gaitzazula utzi tentamendutan erortzen,	Eta ez gaitzazu utzi tentamendutan erortzen,	Eta ez eziguzu iki tentamendutan jausten.
Bainan begira gaitzazu gaitzetik.	Bena begira gitzatzi gaitzetik.	Baizik libra gaitzazu gaitzetik.	Baizikan libra gaitzazu gaitzetik.	Bafia gatzetik. jagon gaitzetik.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Un rapide coup d'œil sur le tableau ci-contre suffit à montrer comme nous sommes loin de l'unité linguistique en Pays Basque... Serait-il utopique néanmoins de souhaiter que, sans vouloir la mort de nos variétés dialectales, un effort d'unité fût tenté du moins pour la « Prière du Seigneur » ? On ne doit pas y voir je ne sais quelle arrière-pensée, comme si ne suffisaient pas amplement des motifs d'ordre strictement linguistique et mystique. A l'heure où l'on annonce une formulation œcuménique du « Pater » à l'usage des catholiques, protestants et orthodoxes de langue française, les Basques n'auraient-ils pas le droit, eux aussi, de rêver d'un « œcuménisme » à leur portée et de surmonter un « séparatisme » véritablement dépassé ?

On nous permettra, du moins, de nous livrer ici à un *exercice* de traduction nouvelle qui n'aura d'autre but que de provoquer éventuellement d'autres efforts, autant que possible concertés : simple « proposition » à laquelle il manque toute autorité pour s'imposer où que ce soit, et qui ne veut être que prétexte à d'analogues recherches.

Deux préoccupations ont principalement guidé nos choix :

1° tenir compte, le plus rigoureusement possible, du texte primitif tel qu'il se manifeste, en particulier, dans la nouvelle traduction du « Notre Père » ;

2° rechercher, autant que faire se peut, les formules les plus aptes à rallier l'ensemble des chrétiens basques, fût-ce au prix d'un bref entraînement, chaque famille dialectale ayant la faculté de conserver certaine originalité, le plus souvent plus phonétique que morphologique

(exemples « geure » au lieu de « gure », « emaguzu » au lieu de « emaguzi » ou « emoiguzu »...).

Il va de soi que l'adoption d'un texte unique — peut-être assez différent de celui-ci — réclamerait quelques sacrifices, et beaucoup de commune bonne volonté. En serons-nous capables ?... Après quoi, on s'étonnera sans doute de la facilité avec laquelle le « peuple basque » assimilera une « réforme » jugée d'abord très problématique. Ce qui est possible pour certains chants, communs à toutes nos provinces, ne le serait-il pas pour une Prière, commune à tous les chrétiens ?

PROPOSITION

1. *Gure Aita, zeruetan zarena,*
2. *Erabil bedi sainduki zure izena,*
3. *Etor bedi zure nausigoa (ou erregegoa),*
4. *Egin bedi zure nahia zeruan bezala lurrean ere.*
5. *Emaguzu egun egungo ogia (ou gaur gaurko ogia),*
6. *Barka gure hutsak, guk gure huts-egilei barkatzen diegun bezala,*
7. *Eta ez gu tentazioan ezar,*
8. *Bainan gaitzetik libra. Amen.*

REMARQUES

1. « Gure » avant plutôt qu'après « Aita » ne semble pas devoir faire difficulté auprès des Guipuzcoans et Bizkaiens qui l'utilisent bien ainsi dans bien d'autres cas...

« Zarena » plutôt que « zaudena » semble s'imposer du point de vue exégétique et théologique, Dieu n'« habitant » pas seulement le ciel...

2. « Santifika bedi » ne serait pas moins basque qu'« erabil bedi sainduki »... mais cette dernière formule paraît plus claire que la première, car on ne voit pas comment on pourrait « sanctifier » un Nom qui ne tient sa sainteté que de lui-même...

3. Personnellement, nous choisirions « Betor », qui

serait sans doute vite compris et vite assimilé. Mais... De toutes façons, il y a lieu de supprimer toute référence à nous : « betor gure gana » ou « betorkigu ».

« Nausigoa » nous paraît plus pur et peut-être aussi « fort » qu'« erreinua ». Ou « Erregogoa » ?... Mais, faute de mieux, nous préfererions « erreinua » à « erresuma » qui signifie « royaume » plus que « règne ».

4. Sans doute n'y a-t-il pas de raison d'hésiter devant « nahia » plutôt que « borondatea »...

Nous avouons quelque perplexité devant les bizkaiens « lez » et « be »... mais aucune devant « bezela » plutôt que « bezala ».

5. On peut regretter la forme très contractée d'« Iguzu », mais lui préfererons « Emaguzu », plus clair et plus proche du texte.

« Gaur », pour « egun », a sa place dans le dictionnaire de Lhande.

6. « Hutsak » et « huts-egile » paraissent mieux convenir que « zorrak » et « zordun » à l'idée d'offense. Pourrait-on trouver forme encore plus exacte ?... Il faut renoncer en tout cas au « gure ganat... direnei » que rien ne justifie.

On notera la forme très usitée et très « implorative » de « Barka » sans la terminaison « zagutzu ». La même élision nous semble procurer de la vigueur aux deux invocations finales sans leur conférer aucune obscurité.

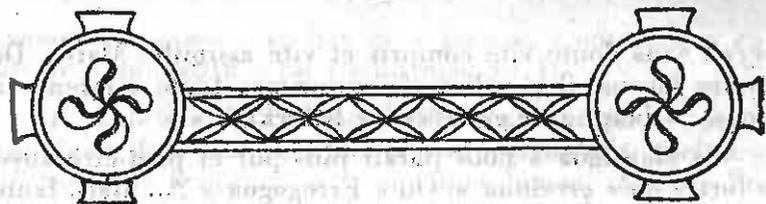
7. Traduction évidemment ardue... « Tentazioan », en tout cas, est moins lourd et plus usité que « tentamendutan »...

**

Les remarques qui précèdent montrent bien qu'une traduction « définitive » sera une entreprise délicate, mais nullement inutile ni impossible.

Au fait, l'Académie Basque, qui ne manque ni de linguistes ni de théologiens, ne pourrait-elle pas se charger de présenter un projet aux autorités compétentes ?...

P. A.



LES PRINCIPALES versions basques du Pater en Labourd, Basse-Navarre et Soule du XV^e siècle à nos jours

A titre documentaire nous donnons ci-après les principales versions basques du *Pater* que nous avons relevées dans la littérature religieuse de notre région.

Nous pensons que les chercheurs des autres provinces compléteront ce travail en publiant les textes enfouis dans leurs bibliothèques.

Nous avons tenu à présenter les versions avec leur orthographe originale et même leurs coquilles éventuelles.

A partir de 1733 nos livres de messe et catéchismes ont pratiquement les mêmes formules.

Nous citerons les versions où un effort a été tenté dans le sens d'une traduction plus fidèle ou plus élégante.

Voici la liste des versions réunies :

- 1571, Liçarrague (protestant) ;
- 1636, Joannes Etcheberri de Ciboure ;
- 1651, Mgr d'Olce ;
- 1666, Tartas (souletin) ;
- 1686, Bernard Gasteluçar s.j. ;
- 1733 Catéchisme de Mgr de La Vieuxville ;
- 1749 Haraneder (manuscrit) ;
- 1758 Encologe ;
- 1790 (?) Catéchisme navarrais ;
- 1828 Gaïdor (protestant) ;

- 1839 Uscara liburu (souletin) ;
- 1855 Harriet ;
- 1859 Duvoisin ;
- 1941 Catéchisme souletin ;
- 1947 L. Léon.

Il sera certainement intéressant de comparer tous ces essais et de déterminer les raisons qui ont pu faire préférer tel mot ou telle construction : raisons de doctrine, d'interprétation littérale, de convenance, de pureté linguistique, de tradition locale, etc.

Peut-être même les traducteurs du *Pater* oecuménique pourront-ils y rencontrer quelque inspiration.

PIERRE LAFITTE.

TESTAMENDU BERRIA (1571)
de Joannes Leizarraga
(St Matth. VI, 9-13)

Gure Aita ceruëtan aicena, sanctifica bedi hire icena : Ethor bedi hire resumá. Eguin bedi hire vorondatea ceruän beçala lurrean-ere. Gure eguneko oguiá iguc egun. Eta quitta ietzaguc gure çorrac, nola guc-ere gure çordunéy quittatzen baitraegu. Eta ezgaitzála sar-eraci tentationetan, baina delivra gaitzac gaichtotic Ecen hirea duc resumá, eta puissançá, eta gloriá seculacotz. Amen.

ELIÇARA ERABILCECO LIBURUA (1636)
Joanes Etcheberri (p. 66)

*Gure aita ceruetan
Cloriosso çarena,
Errespetuz aïpha bedi
Lurrean çure icena
Eguiguçu ceruaren
Ardiasteco gratia,
Eta beti compli bedi
Cure saindu naïhia.*

*Egun oro behar gare,
Iguçu mantenua,
Eta guc berçeri leguez
Hutsen barkhamendua.
Ezteçaçula permiti
Tenta gaiten borthizqui,
Banan gaitçaçu caltetic
Hastanduac iduqui.*

PRÉGARIAC (1651)
Traduction de formulaire
de prône de Mgr d'Olce

Le texte latin du *Pater* s'y trouve intégralement. La

version basque, censée connue, est à peine amorcée :

Gure Aita cerietan çaudena, etc.

La forme *cerietan* pour *zeruetan* paraît bas-navarraise.

Le verbe *çaudena* est de tradition orale dans beaucoup de familles, même s'il a été critiqué par des théologiens. On le rencontre dans la version navarraise d'Irigaray si proche de nos formules courantes.

ONSA HILCECO BIDA (1666)

Tartas (p. 180)

Gurè aita celietan çirena, santificatu dela çure icena, jinbedi çurè resuma, eguin bedi çurè borondatia, celian beçala lurrian, emâ içaguçu egunorozko oguia. Barkha itçaguçu gurè bekhatiac, hala nola guk barkhatcen baitugu gurè exhayer; ezquicâtçula utci tentatiotan erortera, baina beguira guitçaçu gaitz orataric. Amen.

EGUIA CATOLICAC (1686)

Bernard Gasteluçar (p. 20)

Gure Aita ciña baitçare Ceruetan; Santifica bedi çure icena; ethor bequigu çure Erressuma Ceruan beçala, lurrian ere eguiñ bedi çure vorondatea; iguçu egun gure eguneco Ogia; barkha dietçagutçu gure faltac; guc barkhatcen diotçotegun beçala gu offensatu gaituzdenei; eta ezgaitçatçula utz erortcera tentationera; bairan beguira gaitçaçu gaitcetic; halabiz.

GIRISTINOEN DOTRINA LABURRA (1733)

(Catéchisme de Mgr de La Vieuxville, p. 5)

Guure Aita Ceruetan çarena erabil bedi sainduqui çure icena : Ethor bedi çure erresuma : Eguin bedi çure borondatea Ceruan beçala lurrian ere : Iguçu egun gure eguneco oguia : Eta barkha detçaguçu gure çorrac, guc gure gana çordun direnei barkhatcen derauztegun beçala : Eta ezgaitçatçula utz tentamendutan erorcera; Aiticic beguira gaitçatçu gaitzetic. Halabiz.

(Cette formule est devenue classique en Labourd et Basse-Navarre.)

JESU CHRISTOREN EVANGELIO SAINDUA (manuscrit)

Haraneder (1740)

(St Matth. VI, 9-13)

Gure Aita ceruetan çarena : Erabil bedi sainduqui çure icena. Ethor bedi çure Erressuma. Eguin bedi çure borondatea ceruan beçala Lurrean Ere. Eman dieçaguçu egun gure egun oroco oguia. Eta barkha deitçagutçu gure çorrac, guc gure ganat çordun direnei barkhatcen darostegun beçala. Eta ezgaitçatçula utz tentacionean erortcerat, aiticic beguira gaitçatçu gaitcetic, halabiz.

EUCOLOGIA TTIPIA (1758)

(p. 22)

Gure Aita, Ceruetan çarena, erabil bedi sainduki çure icena; ethor bedi zure erresuma; eguin bedi çure borondatea, Ceruan beçala Lurrean ere; iguçu egun gure eguneco oguia; barkha çagutçu gure çorrac, guc gure ganat çordun direnei barkhatcen diotçegun beçala; eta ez gaitçatçula utz tentamendutan erortcerat; bairan beguira gaitçaçu gaitcetic. Halabiz.

CATÉCHISME NAVARRAIS MANUSCRIT

(fin du XVIII^e siècle)

publié par M. A. Irigaray (1961)

Aita gurea zeruetan çaudena santifica bedi zure icena betor gu gana zure erreñua, eguin bedi zure borondatea zeruan bezala lurrian ere. Egun eguzu guri gueren egunoroco oguia, eta barca dietçaguzu guri gueren zorrac, gu zorgaituztenei barcacen ditiegun bezala, ezcaitzazula utzi tentacioan erorcera, baitzic libra gaitzazu gaitetarik Amen Jesus.

TESTAMENT BERRIA (1828)

Gaidor

(St Matth. VI, 9-13)

Gure Aita ceruetan çarena, santifica bedi çure icena; ethor bedi çure erreñua; eguin bedi çure borondatea ceruan beçala lurrian ere; iguçu egun gure eguneco oguia; Barkha dietçaguzu gure çorrac guc, gure cordunei bar-

khatcen dioztegun beçala. Eta ez gaitçacula eman tentacionean, bainan beguira gaitçacu gaitçetic; ecen çurea da erreynua botherea, eta loria bethicotz. Amen.

USCARA LIBURU BERRIA ETA KHIRISTIAREN EGUN OROZCO EXERCICIO IZPIRITUALAC (1839)

Goure Aita, celietan cirena, erabil bedi saintuki çoure icena; çoure erresouma jin bekigu; çoure boronthatia eguin bedi Celian beçala Lurrian; eguçu egun goure eguneco oguia; ppharca itçagutçu goure oguenac, hala noula guc ppharcatcen beitutugu gourioguen eguiler; eta ezkiçatçula eitz tentacionetan erortera; bena beguira guitçacu gaitçetic : Halabiz.

IESU-CHRISTO ÇURE IAUNAREN

Testament berria, 1855

Révision de Haraneder par Harriet.

Gure Aita çeruetan çarena, erabil bedi sainduqui çure icena. Ethor bedi çure erresuma. Eguin bedi çure nahia çuruan beçala lurrean ere. Igucu egun ianharitçat behar dugun oguia. Eta barkha dietzagutzu gure zorrac, guc gu ganat çordun direnei barkhatcen daroztegun beçala. Eta ezçaitçacula utz tentationean erortçera; aiticic beguira gaitçatçu gaitçetic. Biz hala.

BIBLE SAINDUA

Duvoisin (1859)

(St. Math. VI, 9-13)

Gure Aita, zeruetan zarena, sainduki erabilia izan bedi zure izena. Bethor zure erresuma. Egin bedi zure nahia, zeruan bezala lurrean ere. Iguzu egun hasteko behar dugun ogia. Barkha guri zorrak, guc ere gure zorduruei barkhatzen daroztegun bezala. Ez begaitzatzu tentacioneari utz. Aitzitik gaizkiari itzur gaitzatzu. Halabiz.

CATÉCHISME SOULETIN ACTUEL (1941)

Goure Aita zelietan zirena, erabil bedi saintuki zoure izena; zoure erresouma jin bekigu; zure nahia egin bedi zelian bezala lurrian; iguzu egun goure eguneko ogia;

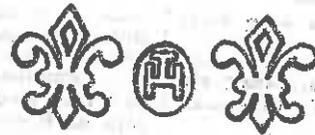
pharka itzagutzu goure ogenak, hala noula guc pharkatzen beitutugu gouri ogen-egiler; ezkitzatzula utz tentacionetan erortera; bena begira gitzatzu gaitzetik. Halabiz.

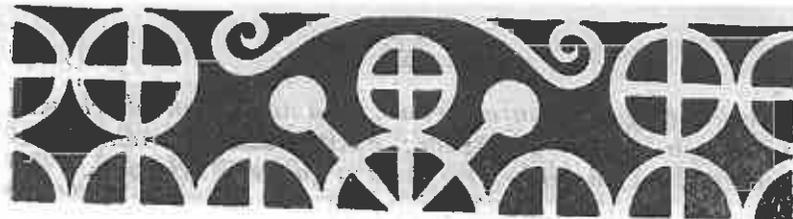
ÉVANGILES DE L. LÉON (1947)

(St Math. VI, 9-13)

Gure Aita, zeruetan zirena, erabil bedi sainduki zure izena; ethor bedi zure erresuma; egin bedi zure nahia zeruan bezala lurrean ere; iguzu egun hazkurritzko ogia; barka zagutzu gure zorrak, guc gure ganat zordun direneri barkatzen diozkatégun bezala; eta ez gitzatzula utz tentamendutan erortzerat, bainan begira gitzatzu gaitzetik.

Cette version est celle du catéchisme labourdin actuel, sauf que *hazkurritzko* est remplacé par *gure eguneko*.





Interview de M. l'Abbé Manuel de LECUONA

Nous avons pensé que l'interview de M. l'abbé Manuel de Lécuona, membre de la Commission de Liturgie du Guipuzcoa et académicien de la Langue Basque, publiée par M. Ricardo de Arregui dans « Zeruko Argia » du 5 décembre 1965, était un document utile à verser dans le dossier du « basque dans la liturgie ». C'est à ce titre que nous en donnons ici le texte avec traduction française.

Erroma'tik etorri bezain laister agurtu degu gure etxetiar Lekuona Jauna, eta — zer esanik ez — bereala galdetu diozkioguango herri ta impresioak.

— Ondo ibilli al-gera, bada? eta ondo artu al-zaituzte Erroma-aldean?

— Oso ondo. Eta, gogo aundi ga-be joan bagifian ere, orain oso pozik gaude, ara josteko ere izan degulako.

— Eta, emen ari dezuten arlo ortarako ikaskizun onik atera dezute?

— Ikaskizun ederrak benetan; eta ez txantxetako poza gañera, an esan dizkiguten gauzak eta eman diskiguten arauak emen ondotoxo bete-

Dès son retour de Rome, nous avons salué notre casquier M. Lécuona, et — cela va sans dire — nous lui avons demandé nouvelles et impressions de là-bas.

— Avons-nous donc fait bon voyage? Vous a-t-on fait bon accueil du côté de Rome?

— Excellent. Et, si nous n'avions pas grand enthousiasme au départ, nous sommes très heureux d'avoir eu l'occasion d'y aller.

— Et pour le travail que vous (pluriel) faites ici, en avez-vous tiré de bons enseignements?

— Magnifiques leçons en vérité; et, d'autre part, pas mince joie pour nous, de voir que les suggestions et règles qu'on nous y a

rik. dauzkagula ikusi degunean. Esango dizut.

Astelen gabez iritxi giñan Erromara (illaren 8'an). Astearte-eguerdian Kardinal Lercaro'rekin egon giñan; Konziliotik irteeran zan; ikusi ginduzenean, eta nor giñan esan zitzaion bezain laister, parrez-parre: « Ah! — esan zigun — i baschi! Gaur goizean, ain xuxen, firmatu ditut zuen Abenduko Itzulketak! »

Otordu bat ere egin degu, Liturgia'ko Consilium'go Monseñor berekin: Bugnini italiarra, Consilium'go Sekretario Generala; eta Wagner, alemana, Consilium bereko Aolkularietan bat. Biok oso gurekin daude, eta asko berotu gaituzte, gure lanean jarraitzeko.

— Bost egunez, zuen batzarretan, itzaldi ederrik entzun dezute noski?

— Bai, munduaren baztar guztietako itzulariak izan ditugu; itzulari onenetakoak, bakoitza bere galan...

— ...

— An entzun deguna ere, dana oso guretzat pozkarri ta xuxpergari izan da. Ita gutxitan esango dizut, gal oni dagokion dena...

Itzulari guztiak, lan gauza eskatzen dizkigute itzul-zaleoi, bersio-gilleoi:

1) Fidelitas cum originali: gure itzulketak, latin originalarekin berdin, kide-kideko izan ditezela: ortarako, lenengo-lenengo, texto originalaren exegesis on bat, interpreta-zio on bat egin dezagula.

2)gn. Popularitas, simplicitas, claritas: izkera, errikoia, errexa, argia izan dedilla.

3)gn. Dignitas, gravitas: izkera, itzal eder batekoa, onestasun eder batekoa, arlotekeri-gabea izan dedilla.

« données, nous les avons déjà assez bien pratiquées ici. Je vais m'expliquer.

Nous étions arrivés à Rome le lundi soir, 8 novembre. Le mardi à midi nous rencontrâmes le Cardinal Lercaro, à la sortie du Concile. Quand il nous vit et dès qu'il eut appris qui nous étions: « Ah! i baschi! dit-il en souriant. Justement ce matin j'ai signé vos traductions pour l'Avent. »

Nous avons aussi pris un repas avec deux Prélats du Consilium de Liturgie: Mgr Bugnini, un Italien, Secrétaire Général du Consilium et Mgr Wagner, un Allemand, Conseiller au même Consilium. Tous deux sont d'accord avec nous et nous ont beaucoup encouragés à poursuivre notre œuvre.

— Durant cinq jours, dans vos réunions, vous avez sans doute entendu de beaux discours?

— Oui, nous avons eu des conférenciers de tous les pays: des meilleurs, chacun dans sa spécialité.

— ...

— Tout ce que nous y avons entendu a été pour nous agréable et réconfortant. Voici en quelques mots tout ce qui a trait à notre sujet...

Tous les conférenciers nous demandent quatre choses, à nous traducteurs, translateurs:

1) Fidelitas cum originali: nos traductions doivent rendre le latin original, très strictement: d'où nécessité avant tout, d'une bonne exégèse, d'une bonne interprétation du texte original.

2) Popularitas, simplicitas, claritas: que notre langue soit populaire, simple, claire.

3) Dignitas, gravitas: que notre langue soit d'une belle dignité, d'une belle tenue, sans rien de vulgaire.

4^{gn}. Versio unica pro unaquaque lingua : izkuntza bakoitzak itzulpen bakarra izan dezala.

Eta lau gauza oiek, olaxe mallan-mallan, bat bestearen ondotik errenkadan, lenengoa lenengo, ta bigarrena bigarren, etab.

— Eta zuék Donostia'n ari deuzten lanak bete al-ditu orain arte lau arau oriek ?

— Bai; eta esango dizut nola.

Fidelitatari buruz, lana bear bezela ta arduraz egiteko, guk sei exegeta euki ditugu, baten ordez; eta seiretatik lau gradodunak : A. Artola Pasiotarra, A.N. Beneditarra, helenista; Gastafiaga Jauna, Donostia'ko Katedraleko Kanonigo Lectorala; Ansorena Jauna, Seminarioko helenista; eta Basurco Jauna, Seminarioko antzin-latin-zalea.

Eta guzti oien kontrolpean, lenengo-lenengo textoa oso-osorik ematen degu. Belok'eko beneditarrak Salmoen laburpen-moduko glosa kantagarri bat eman duten bezala, guk textoa oso-osorik eman degu beti.

— Eta errikoitasunari buruz ?

— Errikoitasunari buruz, ekipo bat daukagu. Gipuzkoa-guzitik osatua : asi Altzaga'tik, Zizurkil'dik, Astiasu'tik, Bidania'tik, Aizarna'tik Oyarzun'arte... amar bat Gotzai Jaunak asieran izendatutako ogeita amarretatik azarian-azarian geratuak...

Eta guztion artean guk gipuzkoera jatorrenera jo degu, Beloke-koak laburdierara jo duten bezela, eta Bizkaya'n bizkaierara. Errikoitasunak orixe eskatzen du. Laburdiera Gipuzkoa'n ez da erriko; eta gipuzkoera Laburdi'n ere, are gutxiago Zuberoa'n; eta laburdi eta gipuzkoera ere Bizkaia'n berdin, ez dira erriko. Ain xuxen, Belok-eko « Salmoak » berak, gipuzkoerara

4) Versio unica pro unaquaque lingua : qu'il n'y ait qu'une version pour chaque langue.

Et ces quatre choses, ainsi rangées par ordre d'importance : la première d'abord, puis la seconde, etc...

— Et les travaux que vous faites à Saint-Sébastien suivent-ils jusqu'ici ces quatre règles ?

— Oui, et je vais vous dire comment.

En vue de la fidélité, pour faire œuvre régulière et scrupuleuse, nous avons réuni six exégètes au lieu d'un; et parmi les six, quatre gradués : le P. Artola, passionniste; le P. N. bénédictin helléniste; M. Gastafiaga, chanoine-lecteur de la Cathédrale de Saint-Sébastien; M. Ansorena helléniste du Séminaire; et M. Basurco spécialiste de latin ancien au Séminaire. — Sous leur contrôle à tous, nous établissons avant tout le texte intégral. Alors que les Bénédictins de Belloc ont donné des Psaumes une sorte d'abrégé en glose chantable, nous autres nous avons toujours donné le texte intégral.

— Et pour le caractère populaire ?

— Pour le caractère populaire, nous avons une équipe réunie de tout le Guipuzcoa : d'Altzaga, Zizurkil, Astiasu, Bidania, Aizarna, Azpeitia, Gaztelu, Ataun, Alza, jusqu'à Oyarzun... une dizaine d'équiers qui tout de même ont persévéré sur les trente qu'avait nommés au début Monseigneur l'Evêque.

Entre tous nous avons visé au gipuzcoan le plus authentique, comme les traducteurs de Belloc ont visé au labourdín, et ceux de Biscaye au biscayen. Le souci d'une langue populaire l'exige. Le labourdín n'est pas populaire en Guipuzcoa; ni le guipuzcoan au Labourd, encore moins en Soule; et le labourdín pas plus que le guipuzcoan ne sont populaires en Biscaye. Pré-

biertu bear izan dira, eta berdin baita bizkaierara ere, kantagarri izango badira. Errikoitasunak eskatzen du ori. Orixe'ren « Meza-Beperak » berak ere bizkaierara itzuli bear izan dira, Bizkaitarrentzat ulergarri izan ditezpen.

— Eta izkeraren onestasunari buruz ?

— Izkeraren onestasunari ta itzal-onari buruz, guk, al degun guztian ariote derizkiogun guztia, bastartu egin degu, esakera jator-jatorrak izan arren ere : adibidez, arako Jesus'en eriotzako « Nereak egin du » ura, edo « adarra jo », eta beste zenbait kale-izkuntza, adibidez entrenatu, deskalkifikatu edo arako erdarazko itzulpenean ipifii duten tonto eta mantenerse en forma etab. Zenbait « jatoritasun » ez dagoz ondo Aldare Nagusitik erabili bear dan izkuntzan.

— Eta batasunari buruz, zer ?

— Batasunari buruz, guk batasuna gipuzkoeraren barruan egin degu; Euskal-erri guztirako itzulpen bakarra egitea, bigarren arauak, errikoitasunak galerazo digu, galerazten du. Batasuna — langarren araua — bigarrenaren barruan bete beharra dago, bigarrena — errikoitasuna — urratu gabe.

Gure artean bigarren arauak galerazten digu, batasuna askok naiko zukean bezela betetzea : Euskal-erri guztirako itzulpen bakar bat egitea alegia. Elitzake erriko izango. Bigarren arauaz, ordea, errikoia eta ulert-erraza izan bear du.

Euskeraren iru izkelgi Nagusiak — Gipuzkoera, Bizkaiera ta Laburdiera — Liturgi-gauzetarako iru izkuntza dira. Consilium-ek eskatzen duan batasun ori — langarren lekuan eskatzen duan batasun ori — ez dago errikoitasunaren gaitetik ;

également les Psaumes de Belloc eux-mêmes, il a fallu les traduire en guipuzcoan et aussi en biscayen, bien que chantables. Le souci d'être populaire le demande. Les « Meza-Beperak » d'Orixé ont dû aussi être traduits en biscayen pour être compris en Biscaye.

— Et pour la dignité du langage ?

— Pour la dignité et l'honnêteté du langage, nous avons autant que possible écarté tout ce qui nous semble vulgaire, même des expressions très authentiques, comme le « Nereak egin du » de Jésus mourant, ou « adarra jo », et quelques autres tournures triviales, par exemple entrenatu, deskalkifikatu, ou des traductions analogues à celles qu'on a admises en espagnol : tonto et mantenerse en forma, etc. Il y a des formules authentiques qui ne conviennent pas à une langue dont on doit user au pied du Maître-Autel.

— Et que faites-vous pour l'unité ?

— Pour ce qui est de l'unité, nous nous l'avons faite au sein du guipuzcoan; faire une traduction unique pour tout le Pays Basque, la seconde règle, la nécessité d'être populaires, nous en a empêchés et nous en empêche. L'unité — quatrième règle — doit se réaliser dans la seconde, sans la déchirer, en maintenant le caractère populaire de la langue.

Chez nous la seconde règle nous empêche de faire l'unité comme beaucoup le voudraient, par une traduction unique pour tout le Pays Basque. Elle ne serait pas populaire. Or la seconde règle la veut populaire et facile à comprendre.

Les trois Dialectes Majeurs du basque — guipuzcoan, biscayen, labourdín — constituent trois langues au point de vue liturgique. L'unité que réclame le Consilium (qu'il réclame en quatrième lieu) ne l'emporte pas sur le caractère po-

errikoitasuna bai batasunaren gañetik. Ikusi besterik ez dago : gaztelera Espainia'n eta Argentina'n ain izkuntza berdina dan arren, Argentina'ko Gotzai Jaunak Argentina'rako itzulpen berezi bat eskatzen dute. Espainia'ko bertsoa bera, ez omen da Argentina'rako erriko!

— Zer derizkiozu, beraz, zuk Liturgia'ri Euskeraren problemari buruz?

— Liturgia ez dala, Elizaren problemaz beste problemarik askatzeko sortua. Elizak badu bere problema: Jaungoikoaren itza erri guztietan adieraztea; Praedicate Evangelium omni creaturae. Ori bai, Liturgia izkuntza guztietan egin bear dan ontan, izkuntzak — ez dago dudarik — asko irabaziko dute. Baina ez degu ametsik egin bear gai ontan; Liturgiak ez dizkigu askatuko izkuntzaren problema guztiak, Liturgia ez da panacea bat. Liturgiak gure artean on sundia egingo dio Euskeraren bizari; baina batasunaren problemari, orainoz ez dio orrenbeste lagunduko. Pixka bat, bai.

Euskal-errian asko ta asko euskaldun da, euskeraz ezer irakurtzen ez duanik; olakoentzat Euskera ez da lengua literaria; eta irakurtzen duten pixka Elizan irakurtzen bai dute, orain, Elizan Meza euskeraz irakurri bear ontan, olakoentzat orain arte lengua literaria etzana, orain lengua literaria bihurtuko da. Eta oriatik, bai, zer-edo-zer laguntza izango du, gero bere batasunera iristeko. Gaur oraindik goiztxo da.

— Geiago ?

— Ez al-degu naikoa gaurko ?

populaire de la langue; c'est celui-ci qui l'emporte sur l'unité. La preuve ? Alors que le castillan diffère si peu en Espagne et en Argentine, Nos Seigneurs les Evêques argentins demandent une traduction à part pour l'Argentine. La version d'Espagne, disent-ils, n'est pas populaire pour les Argentins.

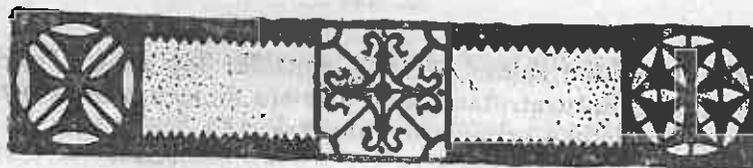
— Que pensez-vous, vous-même, de la Liturgie face aux problèmes de la langue basque ?

— Que la liturgie n'est pas née pour résoudre d'autres problèmes que celui de l'Eglise. L'Eglise a son problème : faire entendre la parole de Dieu dans tous les pays. Praedicate Evangelium omni creaturae. Certes le devoir de célébrer la liturgie dans toutes les langues va rendre à celles-ci — sans aucun doute — un grand service. Mais ne nous faisons pas d'illusions. La liturgie ne va pas résoudre pour nous tous les problèmes linguistiques. La liturgie n'est pas une panacée. Parmi nous la liturgie va beaucoup aider le basque à vivre; mais elle ne va pas tellement favoriser pour l'heure son unification. Un peu, tout de même.

En Pays Basque il y a beaucoup de Basques qui ne lisent rien en basque; pour eux le basque n'est pas une langue littéraire; et comme le peu qu'ils en lisent c'est à l'église qu'ils le font, le fait qu'on doive lire la Messe en basque transformera à leurs yeux une langue non littéraire en langue littéraire... Sous cet angle, certainement, le basque y trouvera quelque ressource pour obtenir plus tard son unification. Actuellement c'est encore prématuré.

— Qu'ajouterez-vous ?

— N'est-ce pas assez pour aujourd'hui ?



KANTA JAUNARI, ESKUALDUNAK !

KANTIKETARIK SALMOETARAT

Orai hogoi ta bortz urte ibili zen Aita Gabriel Lerchundi herriz herri eskualdun-kantika xaharren biltzen.

1947-an agertu zen « Kantikak » liburua eta geroztik ez gare gelditu Eskual-Herriko elizentzat lan egitetik. Gahau liturgian eta salmoetan bizi, gure-xedea zen : egun batez salmoen eskuaraz emaita eta kantaraztea.

Anartean, 1950-an *Ezkila* sorturik, beharren-arau kantika edo lan berriak egin ditugu : hala-nola Gau Saindua (1952), Meza Sainduko kantikak (1953), Pasionea (1954).

Strasbourg-eko liturgia-biltzar handirat joan izan naiz, 1956-an; eta hian ohartu naiz : 1-ik, norat ari ziren Europako erresumetan elizkizunak; 2-ik, gauzarik baitezpadakoena Salmoen liburua zela. Liturgia berriaren erroa eta hazkurria : Salmoen liburua.

Eskual-Herrian, nun nahi bezenbat, bada sineste, bada kartsutasun; baina nundik ez aitor: ez ditugula Eskualdunek Liburu Sainduak aski ezagutzen, ez ditugula gure gogo-bihotzak Jainkoaren Hitzaz eta bereziki salmoen mamiaz aski hazten.

Eskual-elizek badute aldiz indar bat nihun ez bezalako, indar bat paregabea : kantua. Indar hartaz behar zen baitezpada baliatu.

(Jainkoak daki zer mirakuiluz), ilabete oso bat egon ahal izan nintzen Lurden gogoetan : Aita Lerchundik erra-

nik, banakien salmo pertsuek ontsalaz lau piko beharko zituztela, bururatzetan; hala dire-eta maizenik bururatzeten gure herrietako salmo-aire zaharrak. (1)

Médiate Finale

1) ... in toto cor-de me-o: * ... congre-ga-ti-o-ne .

2) ... in toto cor-de me-o: * ... congre-ga-ti-o-ne .

3) ... in toto cor-de me-o: * ... congre-ga-ti-o-ne .

Lau pikoekin, hobekienik doana : hortzekoa :
Hor zaude Jesus / aldarean.

Ederki, bainan nundik sar-araz salmo guziak neurri hertsi hortan ? Salmoa egiazko salmo izaiteko, behar baitzuen aski hurbiletik eskuaralatu izan.

Zertako ez eman batzuetan, hortz pikoetako baten orde, biga ?

*Zu ganat daukat / nere arima, / Jainko Jauna,
Zuri nago ni / Zuri dena. (Ps. 24)*

edo

*Bai dohatsua / Jaunaren beldur / den gizona,
Haren nahian / goza gozatuz / dabilana. (Ps. 111)*

edo

*Urrikal zaite / nitaz Jauna :
Hoin duzu-eta / neurrigabeko / bihotz ona. (Ps. 50)*

Hasteko hortz notak doblatuz ala ez, aire bakar batekin lau pertsu-motak kantatzen ahalko ziren.

Igandetako Bezperak hola egin ginituen eta, Kantikak bezein errexxi, kantatu dituzte eskual-herrietan. Froga egina zen : bide onean ginen.

**

Zazpi urtez, bertze lan frango bazterrerat utzirik, Sal-

(1) Xehetasun geiagorentzat, ikus SALMOAK p. XXI à XXX.

moen liburuaren egiten aitu gare. Lan alferra ? Lan handiegia ?

Hebreotik ahalaz eta hurbilkienik eskuaralatu beharrez, liburu jakintsuenak begipean; eskualdunentzat ahalaz eta errexxienik itzuli beharrez, itzul, berritz has eta mila buru-hauste... Azkenean lana bururatua izan da, argitaratua ere... Xuxen-xuxena tenoreko : 1964-eko urtharrilean. Martxoaren 17-an biltzen zituen Baionarat Apezpiku herriak Eskual-Herriko apezak : Liturgia eskuaraz hasi behar zela, erdararen urrats berean.

Hazilaren 24-an, Erromatik itzuli orduko, ekartzen zaukun Jaun Apezpikuak Salmoen liburu bat, Erromako baimenaz eta Lercaro kardinalaren sinaduraz apaindua. « Salmoak baliatuz, egizue beraz orai Aldareko Liburua. »

Egun, 1966-eko urtarrilaren 11-an, Aldareko Liburuaren lehen sei zatiak agertuak dire : Garizuma, Pasioneko bi asteak, Bazkotik Mendekostera, Mendekostetik Abendora, Abendotik Garizumara, Ehorzketak. Azken biak laster agertuko : Sainduen Mezak.

Nola ez aipa, astelehen oroz Belokerat etorri zaizkigun apez kartsuak : Andiazabal, Etchebarne, Eppherre eta bertzeak. Hek gabe, ez ginen segur hortarat helduko.

**

Hastean galdegiten zautaten : zertako ez berrogoi salmo ederrenak eskuaralat itzul eta bertzeak utz ?

Igande oroz, kantatzen dituzte Iholdin, Ayherran, Heletan, Ahatsan, eta asko herritan : sartzeak, arteko kantuak, eskaintzak, komunioneak. Horiek oro salmo-pertsuak... Ikusten duzue, zertako ditugun salmo guziak eskuaraz eman eta denak pertsu-neurri beretan ?

Orai, apezak mezan diozkan salmo-kantuak oro, herri guziak kanta detzazke, egunari doakon lelo bereziarekin. Eskerrak Jaunari !

SALMOETARIK KANTIKETARAT

Ez ditugu Salmoak, kantiken hil-arazteko eginak. « Oi Kurutzea », « Otoi Ama maitea » eta « Nahj duzue jakin » kantikak baino zer asma ederragorik ?

Salmoak egin ditugu eskualdun arimak Liburu Sainduetaraino hel-arazteko. Kantiken mintzoari baizik usatuak ez zirenentzat urrats handia; Liburu Sainduen mintzoaren berri dakitenentzat urrats laburregia, eskuaralatzearinegia. « Imprimatur » emaitzak atsegin egin daut, ongi ala gaizki aitu nintzenez erraiterat ezin atrebituz, hitz hau igorri dautanean: « Ez zitezken Salmoak Eskualdunentzat eskuaraz hobeki eman » Liburu Sainduen berri guti dakitenentzat behar ziren salmoak errextu eta pertsutan baizik kantatzen maite ez duen jendearentzat salmoak pertsutan eman behar ziren.

**

Bainan hori ez aski. Eskual-Herri guzian behar ziren salmoak sar-arazi, eta salmo berak edo bederen bertsuak. Hortarakotz lapurtarrez egin liburuarekin batean, argitaratu dugu liburu bera bai gipuzkoarrez bai bizkaitarrez. Gipuzkoeratzaillela: aita Baztarrika Lazkanokoa; Bizkaiteratzaillela: aita Akesolo Karmeldarra.

Hiru eskuara moldetan: ahal zitaken eite handiena eta beti pertsu-neurri bera atxiki diotegu salmo guzieri. Horrela bai Bizkaian, bai Gipuzkoan, bai Baztanen ere, aita Lerchundiren airekin, kantatzen dituzte salmo berriak.

Mingarri da ez baitute, liturgiako lan berrietan, denek bat egoiteko indar hori bera egin. Ene arabera, eskualdun guziek bat egoiteko, ez du balio denek beti hitz berak erabiltzea: baratzean lore orotarik behar da. « Gloria in excelsis-ean », diotela Gipuzkoarrek « aintza » eta guk « ospe »; bainan bi hitz horiek neurri bera dute naz geroz, « Gloria in excelsis » eskual-kantu berean kantatzen ahalko dugu. Bi eskuaralatzeez ez badute elgarrekin deus ikustekorik, orduan bai eskual-batasuna urratzen...

**

Kantikak bezein herrikotuak bilaka dituen salmoak, aire berri ederrak behar zaizkote ere asmatu. Errexkiago sar dituen herrietan, Salmoen liburuan eman ditugu, aire berriez bertzalde, 15 salmo-aire xahar. Geroztik argitaratu dugu « ficha » parrasta bat: hoitan geienak meza kantatuak eta hiruzpalau bozetako salmo-aireak.

Hetarik batzu ezagutarazi ditu Salmoen dizkak. Esker bereziak zor diozkategu: Olaizolari, Garbizuri, Urteagari. Santa Zezilia egun batez, Donibaneko eta Biarritzeko kantariak, herriko musikariekin baterat bildurik, handizki eman dute 135-garren salmoa:

« Bihotzez kanta Jainko Jaunari ona baita »

eta herri guziak errepikatzen zuen organoen burrunbak lagun:

« Amodioa betiko baitu betikoa ».

Arantzazun bertzalde Omiasainduz, su eta kar, eman dute 150-garren salmoa:

« Aipa Jainkoa elizetan. »

Radiotik entzun-eta, iduri zuen itsas-uhainak ari zirela Jainko Jaunari, orro gaitzean, laudorioka.

Lapurdi, Baxenabarreko herrixketan salmoak ez dire, segur, hain handizki ematen igandetako mezetan, bainan zoin kartsuki!

Aldareko Liburuaren egitea ez da beti errex izan: salmoak mezetako otoitzetan maiz hebreetik bertzelakatuak baitire, igandeko edo bestako otoitz-aroi doakon gisan. Beraz salmoetan hitzak aldatu behar eta pertsuak ere bertzelakatu edo antolatu behar...

Zer lana?... Zer grazia!

Ene haur-ametsa zen hori: egun batez kantika bat egitea, Eskualdunek kantatuko zutena...

« Kanta Jaunari, lur guzia. » (Ps. 99)

ELGARREKILAN DUGUN EGIN LAN

Hala dio 513 leloetarik batek eta azken urte hautan hala gertatu da.

Lehenik Salmoen liburua ez nuen sekulan eginen, Beloke guzia ez banu izan laguntzaile: nolako lurra holako landarea. Hogoi-ta bat urtetan fraidetu nintzenean, fraidagaien Moldatzaileak erran zautan: « Behar zinuzke

egun batez salmoak eskuaralatu, Eskual-Herriko apezten onetan. » Moldatzaile zen aita hura zahartu da geroztik eta, joanden egun batez, ikusi dut xoko batean, Salmoen liburua ixilka irakurtzen ari. Aspaldi ahantzi duke, duela hogoi-ta bortz urte erran zautana...

Dudarik gabe Salmoen egiteko astia behar nuela-eta, Jainkoak bi urtez etzanik egon-arazi nauenean, noiz nahi hor nuen fraide bat lagun, ala hebreotik zerbeit xehetasun emaitako ala ene gogoak ontu pertsuak iskribuz ezartzeko. Eta gero, salmoak bururatu orduko, norbeit behar nuen ere, ongi ala gaizki, xuxen ala makur ote ziren jakiteko : lan hortako ere etzait komentuan laguntza eskastu.

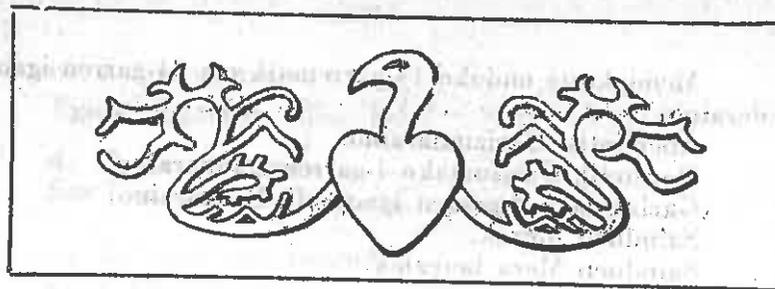
Lan handiena egin duen beneditanoa, haatik, aita Gabriel Lerchundi. Bi urte osoz, goiz-arrats, aitu da, otoitzaldien artean, salmoen musika asmatzen eta pertsu guziak argi eta garbi idazten; gero ez baitut fotoz aterarazteaz bertze lanik izan.

Holako liburu-dodia nolaz dutan, dirurik izan gabe, argitaratu, balio luke kondatzea. Kontzilioa etzen oraino hasia eta Apezpikutegitik ez nezaken baimenaz bertzerik igurika. Habakuk profetaren gisa, Bilbaoko karriketan, sekulako uharren pean, kausitu dut 1963-ko goiz batez ene burua. Nori mintza? Nori adiaraz eskual-elizen geroa ene eskuetan naukala?

Salmoen liburua, 1964-eko Trufaniako egunean agertu da. Eskuratu bizkaitar dirua turna ahal dezadan, aski salmo-liburu saldu da. Gure Eskual-Herriko elizek hor zuten, eskuarazko liturgiarentzat behar ziren Salmoak.

Ongi ala gaizki egina dudan ene lana geroak erranen. Gisa guziz hau aitortu beharko du geroak : lan horri esker erdararen urratsean joan ahal izan dela eskuara eta, liturgia berriaren urrats hortan, eskualdun apez guziak elgarrekin lagun ibili garela. « Bi edo hiru elgarrekin ari badire, heien artean izanen naiz », dio Jaunak. Apéz, fraide eta girstino kartsuak elgarrekin ari gareno, gure artean da Jainkoa. Eta Jainkoa berekin duena, geroaren nausi. Amen !

AITA XAVIER IRATZEDER,



Eskual-liturgiari buruz agertu lanak

A

Huna, azken bi urtetan, agertu eta zabaldu diren lanak :

1. Meza sailduko otoitzak

Meza sailduko otoitz eta kantuak.

2. Aldareko liburua

Garizuma.

Pasioneke bi asteak.

Bazkotik Mendekostera.

Mendekostetik Abendora.

Abendotik Garizumara.

Ehorzketak.

Sainduen Mezak.

3. Irakurgaiak :

Irakurgaiak nola kanta.

Mendekostetik eta 13-garren iganderaino.

Mendekoste ondoko 14-garrenetik eta 24-garren igandera.

- Abendetik Garizumaraino.
- Hauстетik Garizumako 4-garren igandera.
- Garizumako 4-garren igandetik Bazkoraino.
- Sainduen Mezak.
- Sainduen Meza bereziak.

4. Meza guzietako kantuak :

- Meza laburra (P. Arradoy). A-4.
— , organoa lagun.
- Meza nausia (G. Lerchundi). A-5.
— , organoa lagun.
- Herriko meza (T. Garbizu). A-3.
— , organoa lagun.
- Eskual meza (J. Olaizola), organoa lagun.
- Igandeko meza (J. Urteaga), organoa lagun.

5. Ezkilako kantuak : (fiches de chant)

- 35 kantika.
- Meza bereziak :
- a) G. Lerchundirenak :
Garizumako lehen igandea. G-5.
Trinitateko meza. L-1.
Mendekoste ondoko 5-garren igandea. L-5.
— 11-garren igandea. L-11.
Besta-Berriko meza. M-1.
Kristo Erregeren meza. M-3.
Ehorzketak. S-1.
Andredena Mariaren zerurat altxatzea. V-7.
Omi-asainduko meza. W-1.
Jondoni Petro eta Paulo. W-20.
Bertzalde Sainduen litaniak. B-10.
eta Olaizola-k : Sanctus, 4. bozetan. B-12.

- b) T. Garbizurenak :
Eguberri eguneko meza. F-3.
Trufaniako meza. F-8.

c) J. Urteagarena :
Eguberri gaueko meza. F-2.

d) P. Arradoy-ena :
San Frantses Jatsuko meza.

— Salmoak aire berriekin :

- a) J. Olaizolarenak :
Jauna dut artzain. Z-22.
- b) T. Garbizurenak :
Jainko Jainko. Z-92.
Aipa Jainkoa elizetan. Z-150.
- c) J. Urteagarenak :
Egin, herriek, esku-zarta. Z-46.
Bihotzez kanta. Z-135.

6. Dizkak :

- Aipa Jainkoa (Salmoak) Belokeko fraidek.
- Meza laburra (P. Arradoy) Apezgaiek.
- Meza nausia (G. Lerchundi) Baigorriarrek.

B

Musikariek, eskual-liturgiaren otoitzetako, salmoeri asmatu diozkaten eskual-aire zonbeit :

— Garizumako lehen igandearen sartze-kantua, Aita G. Lerchundirena :

Moderato $\text{♩} = 72$

Dei-tu or-du-ko ba-na-ga-ki-o be-ti-al-de.

Al-txa-tu-ka dut de-ne-ri nau-si e-man ar-te :

E-man-en di-ot ai-nitz la-gun-tza, ai-nitz ur-te. DENEK

— Trufaniako eskaintza (organoa lagun), T. Garbi-
zurena :

Tar-ziz-ko e-ta u-gar-te- ta-ko e- rre- ge- ak De-na e- mai-tza,
gu-zi-ak zaiz-ko jin be-ha-rrak A-ra-ba e-ta Za-ba-ko jau-nak
hel-du zaiz-ko Ha-ri es- kain-tzen e- gi-te- ko

— 135-garren salmoa, meza bururatzeko (lau boze-
tan, organo eta musikariek), J. Urteagarena.

Kantari eta Musikariek

mf. p. Bi- ho- tzez kan- ta Jain- ko Jau- na- ri o- na bai- ta,
DENEK f. p. A- mo- di- o- a be- ti- ko bai- tu be- ti- ko- a .
Kantariak lau bozetan p. mf. Bi- ho- tzez kan- ta Jainko gu- zi- en Jainko- a- ri . Bi- ho- tzez kan- ta Jainko gu- zi- en Jainko- a- ri . DENEK A- mo- di- o- a .
Kantariak lau bozetan mf. f. rit. Bi- ho- tzez kan- ta Nausi gu- zi- en , Bi- ho- tzez kan- ta nau- si gu- zi- en Nau- si- a- ri .
DENEK f. f. rit. A- mo- di- o- a be- ti- ko bai- tu be- ti- ko- a .

— Salmo bakotzak bere leloa; huna San Frantses
Jatsukoaren mezako leloa, P. Arradoy-ena.

San Fran- tses e- zar bi- ho- tze- tan
kar . . Jain- ko- a- re- kin du- gun lan- e- gin .

— Balitezke ere agertu-gabe lan batzu aipatzekoak : hala-nola Ahatsako Erretorak bere kantarietzat, boz bate-
tan eta berdin bi bozetan, asmatu dituenak.

Badire ere elizak, kantariak emaiten baitituzte sar-
tzeko, arteko, eskeintzako eta komunione-ko kantuak Sal-
moen airetan eta artean jende guziek lelo bezala kantatzen
baitute bestari edo egunari doakon kantika-errepika bat.

Egiten diren etsengu horietarik guzietarik ezin duda
Eskual-Herriari bere liturgia berezia sortuko zaiola.

Mendiz bertzaldekoak baino lehenago hasi balin baga-
re hemengoak, ari dire orai hangoak ere sail berean kar-
tsuki. Bizkaitik eskuratuak ditugu Bengoa-ren Euzkel-Me-
zea, Sanctus-ean Argizaria zelitik-en airea dabilana; eta
Barandiaran Karmeldarraren Euskal-Mezea, Kredo-rako
« Kristo guziek dezagun »-en airea hartu duena.

— Azkenik huna ondoko bi ostoetan, kantu bat osoa,
arratseko otoitz eder bat, J. Olazolarena.

JAIN GOIKOAREN HEGALEN PEAN

(90-gn Salmoa)

Iraitzeder.

J. Olaizola.

Andante $\text{♩} = 58$

LELOA :

an ! zer ba- ke- an ! In- dar gu- zi- ak di- tu- e- na- ren i- tzal- e-
 an, i- tzal- e- an. Jaun- a- ri di- ot : " Ne- re ge- ri- za zu- re bai-
 tan; Bi- hotz gu- zi- az na- go Jau- na- ren es- ku- e- tan. "

Allegretto $\text{♩} = 100$

SALMOA
A)
(3 v.ég.)

1) Jaun Goi-ko- a- ren / he- ga- len pe- an ! zer ba- ke- an !
 Jaun- a- ri di- ot : " Ne- re ge- ri- za / zu- re bai- tan, "

2) Ez dai- te- ke sar / a- tse- ga- be- rik / zu- re bai- tan, *
 Ain- ge- ru- e- ri / di- o- te zu- taz / Jau- nak er- ran *

1) In- dar gu- zi- ak / di- tu- e- na- ren / i- tzal- e- an !
 Bi- hotz gu- zi- az / na- go Jau- na- ren / es- ku- e- an !

2) Ez mi- nik e- re / gau- az lo zau- den to- ki har- tan.
 Zu- re zainz- ko / mundu- ko bi- de gu- zi- e- tan. (DA CAPO)

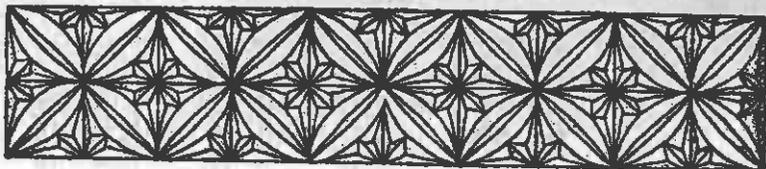
B)
Edo bertze
aire huntan :

Allegretto $\text{♩} = 100$

1) Jaun Goi-ko- a- ren / he- ga- len pe- an / zer ba- ke- an !
 Jaun- a- ri di- ot : " Ne- re ge- ri- za / zu- re bai- tan; *
 In- dar gu- zi- ak / di- tu- e- na- ren / i- tzal- e- an.
 Bi- hotz gu- zi- az / na- go Jau- na- ren / es- ku- e- an.

2) Ez daiteke sar / atsegaberik / zure baitan, *
 Ez minik ere / gauaz lo zauden / toki hartan .

Aingerueri/diote zutaz / Jaunak erran *
 Zure zainzko / munduko bide / guzietan, (DA CAPO)



ESKUAL - LITURGIA-ko LORE BATZU

JAUNAREN ARGIA AGERTUKO DA
(Trufanian mezako epistola)

Isai profetaren liburutik (Is. LX, 1-6)

Xuti, distira, Jerusaleme, etorri baita zure argia
eta Jaunaren ospea zure gainerat zabaldu.
Huna, ilhunbeek lurra estaltzen dute,
bai eta gau-ilhunak, jendaiak oro,
Zure gainerat aldiz altxatzen da Jauna
eta Haren ospea agertzen zaitzu.
Lehiatuko dira gizaldeen zure argiari buruz,
eta erregeak zure goiz-argi zirrintari.
Altxa begiak inguruz inguru, eta beha :
guziak biltzen dira, heldu zaizkitzu ;
zude semeak urrundik datortzi,
eta alabak xutitzen alde orotarik.
Orduan ikusiko duzu eta lorietan izanen zira,
bihotza jauziko zaitzu eta hantuko.
Zure-ganat helduko dira itsasoko ontasunak,
gizaldeen aberastasunak zutaraino iganen dira.
Kameluek uhaldeka estaliko zaituzte,
Madian eta Efa-ko mortu-zamariak.
Zaba-ko jendeak etorriko dira.
urhea eta insentsua ekarriz,
eta Jaunaren laudorioak aipatuz,

HIRU GAZTEEN ESKER-KANTUA

(Dan. 3, 52-90)

On eta saindu Zu gure Aiten Jainko Jauna :
Zoin aipagarri, zoin goresgarri mendez mende !

On eta saindu Zuk bai ospea, bai izena :
Zoin aipagarri, zoin goresgarri mendez mende !

On eta saindu Zu gain hartako tenplo hartan :
Zoin aipagarri, zoin goresgarri mendez mende !

On eta saindu Zu sekulako Erresuman :
Zoin aipagarri, zoin goresgarri mendez mende !

On eta saindu Zu zerutik so leizez leize :
Zoin aipagarri, zoin goresgarri mendez mende !

On eta saindu zeru gain hartan Jaun baitzaude :
Zoin aipagarri, zoin goresgarri mendez mende !

Eskerrak eman diren guziek Jainkoari :
Aipa zazue bai ta goraipe mendez mende.

Eskerrak eman, goi-aingeruek, Jainkoari,
Eskerrak eman, zeru-zeruek, Jainkoari.

Eskerrak eman, gaineko urek, Jainkoari,
Eskerrak eman, Jainko-endarrek, Jainkoari.

Eskerrak eman zuk, iguzkia, Jainkoari,
Izarrek eta zuk, ilhargia, Jainkoari.

Eskerrak eman, ihintz uriek, Jainkoari,
Eskerrak eman, aize guziek, Jainkoari.

Eskerrak eman, suak, beroak, Jainkoari,
Eskerrak eman, hotzak, goxoak, Jainkoari.

Eskerrak eman, uhar, ihintzek, Jainkoari,
Eskerrak eman, garroin, izotzek, Jainkoari.

Eskerrak eman, hormek, elhurrek, Jainkoari,
Eskerrak eman, gauek, egunek, Jainkoari.

Eskerrak eman, argi, ilhumbek, Jainkoari,
Eskerrak eman, ximixt, hedoiek, Jainkoari.

Lurrak ditzola eskerrak eman Jainkoari :
Aipa dezala bai ta goraipa mendez mende !

Eskerrak eman, mendi ta gainek, Jainkoari,
Eskerrak eman, hazi, landarrek, Jainkoari.

Eskerrak eman, ithurburuek, Jainkoari,
Zuek itsaso eta ibaiek, Jainkoari.

Eskerrak eman, itsas-arrainek, Jainkoari,
Hegaztin eta xori guziek, Jainkoari.

Eskerrak eman, aberek oro, Jainkoari,
Aipa zazue, bai ta goraipa mendez mende.

Eskerrak eman, gizonen hurrek, Jainkoari,
Eskerrak eman, Izraeldarrek, Jainkoari.

Eskerrak eman, Jainko-apezek, Jainkoari,
Eskerrak eman, Haren gizonek, Jainkoari.

Eskerrak eman, gizon zuzenek, Jainkoari,
Bihotzez apal eta sainduak, Jainkoari.

Eskerrak eman, zuk, Anania, Jainkoari,
Zuk, Azaria, bai ta Mizaël, Jainkoari.

Eskerrak eman, garren artetik, Jainkoari :
Aipa zazue, bai ta goraipa mendez mende.

Eskerrak Aita, Semea eta Gogoari :
Aipa ditzagun bai ta goraipa mendez mende.

Eskerrak Zuri, zeru-gain hartan Jaun baitzaude :
Aipa zaitzagun bai ta goraipa mendez mende.

« Salmoak » liburutik.

★

AMA-BIRJINAREN ESKERREZKO KANTUA

(Luk, I, 46-55)

Kantuz ari zait nere arima Jainkoari,
Haren goresle kantuz ari.

Haren loriaz bozkariotan dut gogo :
Salbatzaile dut nik Jainkoa.

Naizen neskato apal hau baitu hautatua,
Mendeek neri : « Dohatsua ! »

Zoin handi nitan Jainko Jaun guziz indartsua !
Haren izena zoin saindua !

Urrikalmenduz betea dago mendez-mende,
Sineste duten jenden alde.

Bere besoan duen indarraz Harek ditu
Bihotz hantuk barreiatu.

Beren alkitik handi-mandiak kendu ditu,
Apalak aldiz goraltxatu.

Gose zaudenak nasaiki ditu gozarazi,
Aseak aldiz hutsik utzi.

Behatu dio Izrael bere jendeari,
Lehen bezala urrikari.

Erran baitzuen gintuela gu lagunduko,
Abrahamtarrak sekulako.

(Magnificat.)

★

KARITATEA, BERTUTE BAITEZPADAKOA

Jondoni Paulok Korinthiarreri (I kor. XIII, 1-13)

Haurrideak, gizonen eta aingeruen mintzaira guzjetan
mintza banindadi, karitaterik ez badut, joare klaskari edo
zinbal burrunbari nintake.

Banu ere profeta-dohaina, mixterio guzien ezagutza,

Denak dütian libria
Izanen da zabaltia,
Jüja dadien mündia.

Jüje Jauna da jarriko
Eta denak agertüko
Deüs gorderik ez ützeko.

Nula mintza ni gaixua ?
Nun khausi arartekua ?
Doi hun beitate jüstua.

Errege handi zira zü,
Dohaiñik salbatzen düzi;
Maitez zük salba nezazü.

Orhit zite, Jesús huna,
Enetzat zinela jina :
Egün hartan ni ez damna.

Ene bilha ezintürrik,
Khürütñian sofrütürrik,
Auhar ez ütze neke horik.

Xüxentzale xüxenena,
Emadazüt pharkamena,
Jin-gabe khuntü-egüna,

Ahalkez nüzü hurtürrik
Eta doluz eihartürrik,
Othoi, pharka, zük maiterik.

Zük pharkatüz Mariari,
Ihardetsiz uhuññari,
Deitazüt eman phizgarri.

Ene deiak deüs eztira,
Bena haiñen huna zira,
Othoi, sütik ni begira.

Izan nadin ardietan,
Ez akher bürürrietan,
Zük ni ezar esküññetan.

Damnatiak ifernian
Zük bethikoz egoxtian,
Ni har saintien artian.

Ahospez naizü othoiez,
Erhautsirik bihotz-minez
Hil-ordüko zuri deiez.

Niearrezko zer egüna,
Phizten delaik ogendüna,
Iññatü beharko dena.
Hari, othoi, pharka, Jauna.

Hiler Jesús maitia.
Eman zure bakia. Amen.

★

SALVE REGINA

Agur Maria, Ama guziz eztia, gure bizia, gozo eta argia.

Entzun oihuka lurtiar dohakabeak, entzun hats-goraka, auhenez eta minez, nigar-toki huntakoak.

Ea, otoi, gure beiralea, zure begi hoin urrikariz beteak beude guri beha.

Eta Jesus, zoragarri zure Seme hura, guri lur huntarik lekora erakuts.

Oi Ama ona, oi Ama eztia, Ama goxoa !

BIARRITZ AMEUBLEMENT

- MEUBLES TOUS STYLES ———
REGENCE LOUIS XV — MEUBLES LOUIS XVI
EMPIRE — REGENCY
RENAISSANCE ESPAGNOLE
- MEUBLES BASQUES ———
- MEUBLES CONTEMPORAINS ———
CONCESSIONNAIRE SAMCOM
CREATIONS SCANDINAVES
- MEUBLES MODERNES ———
TOUTES ESSENCES — VERNIS POLYESTER
- MEUBLES FORMICA ———
- TOUS SIEGES ———
CANAPES — CANAPES-LITS — FAUTEUILS
RELAX — ROTIN, etc...
- CUISINES par ELEMENTS ou BUFFETS —
- TOUTES MARQUES DE LITERIE
- TISSUS LUMINAIRES ———
- EQUIPEMENT POUR LOCATIONS

PRIX SPECIAUX
POUR COLLECTIVITES

3, Passage Victor-Hugo - BIARRITZ

Tel. 24.35.54

LIVRAISONS GRATUITES • CREDIT ASSURE